

AZEFFOUN TROIS ADOLESCENTS MORTS NOYÉS À AÏT CHAFAA Drame au... **Petit paradis**

Page 6.



SI EL-HACHEMI ASSAD
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU HCA

«Pour l'enseignement obligatoire de tamazight»

Page 3.

COMMÉMORATION 21^E ANNIVERSAIRE DE L'ASSASSINAT DE MATOUB LOUNÈS

ASSA AZEKKA, LOUNÈS...

Page 2.



BÉJAÏA POUR APOLOGIE DE LA HAINE RACIALE ET ATTEINTE À L'INTÉGRITÉ DE L'UNITÉ NATIONALE

Plainte du Barreau contre Naïma Salhi

Page 3.

MO BÉJAÏA LA DIRECTION PASSE AUX CHOSES SÉRIEUSES

Le contrat d'Alain Michel résilié, Kadous et Aïbout libérés

Page 24.



JUSTICE
TRIBUNAL DE DRAÂ EL-MIZAN



Acquittement de l'ex-maire de Souamaâ

Page 6.



Max : 29
Min : 22

Max : 41
Min : 23

Max : 43
Min : 22

Max : 34
Min : 22

JS KABYLIE Alors que les supporters insistent pour son maintien

BENKHELIFA

DANS L'EXPECTATIVE

À quelques jours seulement de la reprise des entraînements, l'avenir du milieu de terrain Tahar Benkhelifa n'est toujours pas clair avec la JSK.



Le joueur étant toujours lié par contrat pour une année avec le PAC, les responsables du club ont annoncé qu'ils étaient prêts à le vendre. Les supporters de la JSK quant à eux veulent à tout prix que ce joueur prêté la saison passée pour une année continue son aventure avec les Canaris, vu son bon rendement avec le groupe la saison écoulée. Certains ont même proposé de faire une collecte d'argent pour racheter le contrat de Benkhelifa. De son côté, la direction kabyle n'est pas restée les bras croisés. En effet, les responsables kabyles ont décidé de saisir leurs homologues du PAC pour négocier le rachat du contrat du joueur. C'est ce qu'a affirmé le président délégué et porte-parole du club, Mouloud Iboud, lors de son passage avant-hier soir sur Berbère télévision : «Benkhelifa est un très bon joueur, il a réussi une belle saison avec la JSK. Nous savons que les supporters veulent qu'il reste et la direction du club aussi veut le garder. Nous voulons racheter son contrat

et la saison prochaine ce sera à lui de décider de continuer ou de changer d'air. Néanmoins, tout dépendra des exigences des responsables du PAC», a-t-il déclaré. Les prochains jours nous diront si les négociations auront abouti. Quant au joueur, il serait enclin à continuer son aventure avec la JSK, ce qui pèsera dans les négociations entre les deux parties.

Bencherifa l'autre joueur ciblé

Selon une source autorisée, l'arrière gauche du CSC, Walid Bencherifa, a été officiellement contacté par les responsables kabyles. Le joueur pourrait donc revenir à la JSK, après sa première expérience lors de la saison 2014-2015, à l'issue de laquelle l'équipe

kabyle avait terminé à la seconde place en plus d'avoir perdu la finale de coupe d'Algérie face au MCA. Le club kabyle veut 2 arrières gauches, après que Chetti a rejoint l'Espérance de Tunis et que Slama a été libéré. Pour rappel, la direction de la JSK, qui s'est jusque-là assuré les services cinq nouveaux joueurs, à savoir Banouh (ESS), Bounoua (USMBA), El Orfi (USMA), Bensayeh (JSMB) et Addadi (OM), a décidé de se passer officiellement de six joueurs de l'ancien effectif. Dans un communiqué diffusé hier après-midi sur son site, le club fait état de la libération de Kabari, Slama, Amaouche, Nait Merabet et Ait Idir. Cinq joueurs qui s'ajoutent à l'attaquant nigérian Uche dont le contrat a été résilié il y a quelques semaines. Le staff technique quant à lui a ficelé le programme de pré-

paration d'intersaison qui débutera le 29 juin prochain, avec un regroupement d'une semaine à Tizi Ouzou, avant de prendre un vol à destination de la ville française d'Evian, lieu du stage de préparation qui s'étalera du 10 au 25 juillet, avec au menu quatre matchs amicaux contre des clubs français. Selon le programme, les hommes de Velud affronteront le FC Annecy à Annecy, l'EFC Fréjus Saint Raphaël à Albertville et Clermont Foot à Clermont Ferrand, respectivement les 13, 16 et 19 juillet. Un quatrième match amical est également prévu pour le 24 juillet au stade d'Evian face à l'AS Monaco. La direction de la JSK n'attend que la confirmation du club monégasque pour le déroulement de cette rencontre en guise de clôture du stage.

M. L.

JSM Béjaïa Inquiétude des supporters

Rien n'est venu rassurer les Rinconditionnels du club phare de la Soummam quant au règlement de la crise administrative qui le secoue, depuis l'annonce, le mois passé, de la fin de mission du CSA dans la gestion des affaires de la JSMB. Maints appels ont été adressés aux autorités pour intervenir et aider à solutionner le problème de la SSPA, mais rien n'y a fait. Même la tenue prochaine de l'AGO du club amateur ne pourra y changer quelque chose, si les actionnaires continuent à garder le silence. Et le président du CSA, Belkacem Houassi, assure que seule une intervention du wali, Ahmed Maabed, pourrait dénouer le blocage de la SSPA. En attendant, il continue à assurer le «service minimum», dira-t-il, en maintenant le contact avec les joueurs et le coach Moes Bouakaz et les priant de patienter. Mais jusqu'à quand ? S'interrogent légitimement les amoureux du club qui appellent à mettre fin à ce énième feuilleton d'été que vit la JSMB, exhortant les responsables, à tous les niveaux, à agir vite et bien.

En tous les cas, les choses ne peuvent qu'empirer si les différentes parties n'accordent pas leurs violons et en ne mettant pas leurs susceptibilités de côté pour privilégier l'intérêt du club. Celui-ci serait le grand perdant, si la préparation de la prochaine saison venait à être compromise, sachant que le staff technique et les joueurs ne peuvent attendre plus longtemps pour être fixés sur leur avenir. Pour l'heure, même les quelques cadres de l'équipe qui ont affiché leur volonté de poursuivre l'aventure avec le club, exigeant juste une revalorisation de leurs salaires, ne sont pas sûrs d'aller au terme de leurs contrats.

B Ouari

MO BÉJAÏA Alors que Kadous et Aïbout ont été libérés

Le contrat d'Alain Michel résilié

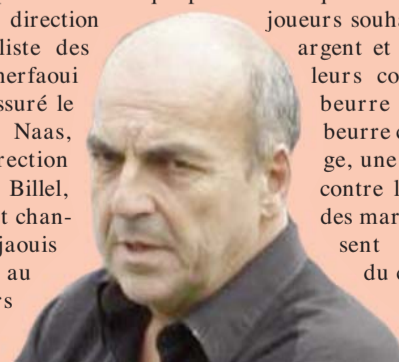
Après son installation officielle, la commission de recrutement du MO Béjaïa, à sa tête le président du club, Akli Adrar, est passée immédiatement à l'action, en convoquant certains joueurs susceptibles d'être libérés, pour discuter des modalités de l'opération. Deux joueurs se sont présentés hier matin au siège, il s'agit de Kadous Ahmed et Aïbout Sofiane, qui ont trouvé rapidement un terrain d'entente avec la direction, en ayant, d'après certains échos, cédé deux mensualités. Après Semahi et Amokrane, qui ont signé respectivement à la JSS et

au CSC, c'est donc au tour de Kadous et d'Aïbout d'être libérés par la direction en attendant l'élaboration officielle de la liste des libérés qui ne tarderait pas à être publiée. Après les deux joueurs, c'est l'entraîneur du club, Alain Michel, qui a eu un tête-à-tête avec le président Adrar. Ce dernier a pu convaincre le technicien français de céder un mois de salaire. Il a ainsi empoché un chèque de 3 mois et signé la résiliation de son contrat le liant aux Crabes. Sur un autre volet, la commission de recrutement s'active pour s'adjuger les joueurs que le coach Bouzidi

souhaite avoir dans l'effectif pour la saison prochaine. Et même si la direction n'a pas encore dévoilé la liste des joueurs ciblés, on parle de Cherfaoui et de Benabdi. Après avoir assuré le prolongement de Bouledieb, Naas, Bencherif et Kadri, la direction essaiera de convaincre Ouali Billel, Toulal et Soltane qui souhaitent changer d'air. Les dirigeants béjaouis souhaitent en effet les garder au moins jusqu'à la fin de leurs contrats. Mais le problème financier est le seul écueil

qui pourrait bloquer leur maintien. Ces joueurs souhaitent avoir leur argent et la résiliation de leurs contrats, donc le beurre et l'argent du beurre comme dit l'adage, une exigence qui va contre l'intérêt du club des martyrs et que refusent les dirigeants du club.

Z. H.





Commémoration du 21e anniversaire de l'assassinat de Matoub Lounès

«Assa Azekka Lounès Yella Yella !»

Vingt-et-un ans, jour pour jour, ont passé depuis son assassinat en 1998, mais l'empreinte qu'il a laissée ne s'efface visiblement pas.

Matoub Lounès est plus que jamais vivant dans l'esprit de ceux qui l'ont approché et dans le cœur des jeunes générations, qui pourtant ne l'ont pas connu, mais l'ont adopté, aimé et adulé à travers ses œuvres, son parcours et ses positions mémorables. Un grand amour indéchiffable le lie à ses milliers de fans, à travers les quatre coins du pays, qui ont fait, hier, à l'occasion de la commémoration de l'anniversaire de son assassinat, un pèlerinage vers sa demeure à Taourirt Moussa. Un attachement que traduit l'image d'une foule en délire scandant «Assa Azekka Lounès Yella, Yella». Ni la chaleur caniculaire qui régnait hier dans la wilaya de Tizi-Ouzou n'a dissuadé les inconditionnels amoureux de Matoub Lounès, ni les bouchons monstres sur la route menant vers Béni Douala et Taourirt Moussa. Dès la matinée, les gens ont afflué vers le lieu de son assassinat à Tala Bounane, hommes, femmes, jeunes et moins jeunes, les dos parés des drapeaux national et amazigh. À haute voix, un groupe de jeunes prêtait serment de ne pas lâcher le combat auquel Matoub avait consacré sa vie et pour lequel il est mort. «Le combat identitaire, une partie indissociable du combat démocratique», a-t-on tenu à souligner. Ce fut un moment matinal fort. La délégation de la fondation Matoub Lounès, à sa tête sa sœur Malika Matoub, déposait à ce moment là une gerbe de fleurs dans ce lieu qui a vu couler le sang du Rebelle. D'autres délégations se sont succédé sur le lieu, tout au long de la journée, à l'instar de celle de l'association Mouloud Feraoun, de la JSK, représentée par son président Cherif Mellal et Mouloud Iboud, des partis poli-

tiques, des élus de l'APW de Tizi-Ouzou, et des P/APC de différentes communes de la wilaya. A Taourirt, chez les Matoub, dans la maison qui a vu naître le Rebelle, l'ambiance fut des plus émouvantes et intenses. La ferveur des jeunes et leur attachement à celui qu'ils considèrent comme un symbole se sont exprimés à travers des chansons entonnées, des slogans scandés ou brandis et des cris qui fusaient de toutes parts. Les présents faisaient la navette entre la maison, sa tombe et le musée installé en plein air pour l'occasion. Certains se prenaient en selfies, avec le portrait du chanteur en arrière plan, d'autres lisaient les coupures de presses qui relatent le parcours et la vie du Rebelle. Cela se passait dans la cours de la maison. Du côté de sa tombe, des jeunes se bousculaient. Tous voulaient voir au plus près, derrière les barreaux du portail, la voiture dans laquelle Matoub Lounès a été assassiné, la fameuse Mercedes noire, traversées par des dizaines

de balles. Les moins jeunes étaient impressionnés et c'était visible sur leurs visages, mais aussi à travers les mots qu'ils lâchaient inconsciemment : «Waw !», «Toujours neuve », «On dirait que le temps s'est arrêté», dira aussi un homme d'un certain âge, voisin de Matoub. «J'ai eu l'honneur de monter dans cette voiture», dira-t-il avec fierté. Pour accéder à l'intérieur de la cour de la maison, il faut compter un bon quart d'heure si ce n'est plus. Ils étaient des centaines à attendre leur tour. La fondation y a dressé des tables et un couscous «Waada» a été offert aux présents. En début d'après-midi, ce fut l'heure du dépôt des gerbes de fleurs au pied de la tombe de Matoub Lounès, sise à côté de la maison. La famille, la fondation, le Congrès Mondial Amazigh, des associations, des élus, des représentants de partis politiques étaient tous là, au rendez-vous. L'endroit n'a pas pu contenir le nombre des présents. «Ulaç Smah Ulaç»,

«Mazalagh Dimazighen», «Assa Azekka Lounès Yella Yella» ou encore «Pouvoir assassin» étaient criés par une foule en délire. Un membre de la fondation prend alors parole et demande du silence. La chanson du dernier album de Matoub Lounès, l'hymne national version kabyle, a résonné sur les lieux. D'une seule voix, tous les présents l'ont entonné, avec fougue, pour ensuite reprendre les «Assa Azekka Lounès Yella Yella» et «Ulaç Smah Ulaç». Malika Matoub, présidente de la fondation, prend alors la parole, expliquant que le contexte ne permettait pas de grandes festivités, citant notamment la disparition du militant du M'Zab feu Kamel Eddine Fekhar, et rappelant que la fondation lui a décerné le prix de la résistance Lounès Matoub en 2017. La sœur du rebelle a, elle, souligné que Lounès «s'est sacrifié pour ses compatriotes et pour les idées pour lesquelles il militait. Celui qui veut prendre le relais du combat de

Lounès Matoub, celui qui veut suivre son chemin, doit aujourd'hui réclamer la vérité sur son assassinat». Elle fera ensuite appel à tous les «enfants de Lounès» pour «exiger la vérité sur sa mort». Les présents ont scandé «Anili Anili», en réponse à la sollicitation de la sœur du Rebelle qui leur transmettra le message de la maman de Matoub qui leur demande aux jeunes de «ne pas oublier et poursuivre le combat». Elle a en outre exprimé son soutien et celui de la fondation aux détenus pour le «drapeau Amazigh». Toujours dans le cadre de la commémoration de l'assassinat de Matoub Lounès, la première pierre pour la construction des deux stèles Matoub Lounès et Imache Amar a été posée, à Béni Douala (voir papier de Lyes Mechouek). Les travaux vont commencer au mois de juillet prochain, à l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Imache Amar, grand militant de la cause berbère. **Kamela Haddoum.**

Béni Douala

Des stèles à l'effigie de Matoub et d'Imache

La commune de Béni Douala, à quelques kilomètres de la wilaya de Tizi-Ouzou, a vécu hier mardi 25 juin 2019, un événement grandiose à travers lequel il a été rendu un vibrant hommage aux deux figures emblématiques de la région d'Ath Douala, en l'occurrence Imache Amar, l'un des pionniers de la lutte pour l'indépendance de l'Algérie et l'un des fondateurs de l'Etoile nord-africaine, et Matoub Lounès, le chanteur le plus adulé de sa génération, aimé surtout pour son combat identitaire, son courage, son franc-parler et son humanisme (voir en page 2 également). En effet, à cette occasion, un riche programme a été concocté par l'assemblée populaire de Béni Douala en collaboration avec la fondation Lounès Matoub du village Taourirt Moussa et l'Association Imache Amar du village Aït Mesbah. Le coup d'envoi de cet événement, a été donné

solennellement à 10h30, par la pose de la première pierre des stèles à l'effigie d'Imache Amar et de Matoub Lounès et qui seront érigées à proximité du siège de la daïra. Une allocution a été prononcée par l'édile communal M. Fekhar Amar à qui le projet lui tient à cœur depuis son installation à la tête de l'assemblée. «Nous allons réaliser un projet des plus significatifs car il est de notre devoir de rendre hommage à deux figures qui ont donné beaucoup de fierté à notre région qu'ils ont hissée dans les hautes sphères», affirme le premier responsable de la commune, avant d'ajouter : «Que tous nos concitoyens nous partagent cette fierté qui restera mémorable pour nous tous». Les deux stèles seront érigées dans les délais impartis, selon un élu à l'assemblée qui assure qu'une étude sera menée pour la réalisation de cette œuvre d'art et qu'un appel d'offres sera lancé pour la confier à

une entreprise. Elle sera la première du genre dans la daïra de Béni Douala qui a vu naître de grandes personnalités historiques, sportives et artistiques. «L'on ne peut que se réjouir de cette réalisation projetée qui donnera à coup sûr un autre attrait à la daïra de Béni Douala», résumera un citoyen visiblement tout ému de voir se concrétiser ces œuvres qui renseigneront sur la valeur des hommes qui luttent. Le programme s'est poursuivi à la maison de jeunes Aggar Mohamed de Béni Douala où des témoignages ont été apportés sur la vie et l'œuvre de Imache Amar et de Matoub Lounès, en présence de leurs familles ainsi que des représentants de l'Association Imache Amar et de la fondation Lounès Matoub. La cérémonie a été clôturée par une collation au profit des présents à cette journée. Lyes Mechouek

SI EL-HACHEMI ASSAD, secrétaire général du HCA

«Pour l'enseignement obligatoire de tamazight»

Le Haut commissariat à l'amazighité, par la voix de son secrétaire général Si El-Hachemi Assad, plaide pour l'instauration du caractère obligatoire de l'enseignement de la langue amazighe.



Le responsable du HCA a insisté sur la nécessité «urgente et absolue» de procéder à l'amendement de la fameuse loi d'orientation sur l'éducation nationale de janvier 2008. Si El-Hachemi Assad a ainsi affirmé à ce propos que «le verrou qu'il faut faire sauter est l'aspect facultatif de l'enseignement de Tamazight. Il faut débattre davantage de la nécessité d'amender la loi d'orientation de l'Éducation nationale. Cette loi doit s'adapter aux données de la Constitution de 2016 qui a élevé Tamazight au rang de langue nationale et officielle». Cette suggestion a été faite lors d'une réunion, tenue lundi dernier à Alger, dans le cadre d'une rencontre préparatoire du Forum de formation des enseignants de Tamazight de la wilaya d'Alger. Selon le HCA, l'enseignement de tamazight ne peut désormais plus se passer de son caractère obligatoire qui est de mise depuis l'introduction de cette langue ancestrale dans le système éducatif algérien, en septembre 1995, après l'année de la grève du cartable, initiée par le Mouvement culturel berbère (MCB). Le responsable du HCA a indiqué qu'il est nécessaire de for-

muler les suggestions utiles dans la perspective de faire de la langue amazighe une matière obligatoire et à part entière et qui ne devrait plus être soumise à une dispense parentale. A cet effet, l'orateur a suggéré d'amorcer une concertation entre le HCA et le ministère

de l'Éducation nationale, directement concerné par la prise en charge de cet aspect du problème sur lequel bute l'enseignement de la langue tamazight, devenue langue nationale en 2002 et langue officielle en 2016. Par ailleurs, tout en abordant cette insuffisance, Assad a, en revanche, tenu à mettre en avant l'avancée considérable, aussi bien sur le plan numérique que qualitatif, qu'a connue l'enseignement de la langue tamazight dans les écoles algériennes. Le fait qu'il y ait des insuffisances ne veut absolument pas dire que rien n'a été fait depuis 1995. Bien au contraire, le bilan est positif à bien des égards, estime-t-il. «Beaucoup de travail a été accompli depuis 1995 et la progression de l'enseignement de tamazight est visible, surtout depuis l'année 2014», a ajouté l'intervenant. Selon ce dernier, le temps est donc venu pour positiver et de consolider ces avancées, notamment en entamant un travail consistant en l'élaboration d'un plan dans le but de préparer l'inévitable processus de généralisation graduelle de l'enseignement de tamazight. A moyen terme, l'objectif visé est de généraliser l'enseignement de tamazight à l'ensemble des 27 000 établissements scolaires qui existent à l'échelle nationale.

Tamazight étant une langue nationale et officielle en Algérie, cet objectif devient impératif et urgent. Autrement le statut de langue nationale et officielle accordé à Tamazight serait vide de sens. «Il s'agit d'une responsabilité qui incombe aux institutions de l'État : c'est le rôle du ministère de l'Éducation et du HCA», a ajouté Assad. Actuellement et même si elle n'est pas généralisée à l'ensemble des établissements scolaires, la langue amazighe est enseignée dans 44 wilayas. Dans certaines wilayas, néanmoins, cette matière n'est appliquée qu'à une seule classe. Ce n'est qu'à Tizi-Ouzou, Béjaïa et, à un degré moindre, Bouira et Boumerdès que cet enseignement connaît un grand succès. Ces dernières sont d'ailleurs les wilayas-pilotes de ce projet. Les autres problèmes sur lesquels bute cet enseignement sont d'ordre pédagogique. Les enseignants ne cessent de se plaindre, par exemple, de l'absence de manuels scolaires dignes de ce nom pour l'enseignement de tamazight ainsi que d'autres difficultés inhérentes à l'absence d'une autorité à laquelle reviendrait le dernier mot au sujet de l'alphabet à adopter pour la transcription de tamazight.

A Mohellebi.

Béjaïa

Plainte du Barreau contre Naïma Salhi

Les avocats inscrits au Barreau de Béjaïa, réunis avant-hier à la cour de Béjaïa, ont décidé d'une journée de grève, suivie d'un rassemblement, aujourd'hui, au niveau de la même cour. Dans un communiqué ayant sanctionné leur réunion, les robes noires béjaïouies ont tenu «à dénoncer et à condamner les arrestations de citoyens ayant participé à la marche du vendredi 21 juin 2019 sous les chefs d'inculpation lourds (...)», précisant que les fanions culturels et identitaires, qui n'est d'ailleurs pas puni par les textes de lois, dénonçant au passage «la campagne insidieuse et fractionnaire d'une certaine députée qui appelle au lynchage, à la haine et à la division du peuple algérien, mais qui n'a jamais été inquiétée». Devant les sorties imprévues de

collectives et individuelles du citoyen, notamment les libertés d'expression, de manifester pacifiquement et de libre circulation», soulignant que «l'identité algérienne ne peut faire l'objet d'aucun reniement et est consacrée dans le préambule et l'article 4 de la Constitution (...)». Ces mêmes avocats soutiennent dans leur document que «l'unité nationale n'a jamais été touchée par le port de fanions culturels et identitaires, qui n'est d'ailleurs pas puni par les textes de lois», dénonçant au passage «la campagne insidieuse et fractionnaire d'une certaine députée qui appelle au lynchage, à la haine et à la division du peuple algérien, mais qui n'a jamais été inquiétée». Devant les sorties imprévues de

cette députée, lit-on dans le même communiqué, «le Barreau de Béjaïa décide d'une plainte avec constitution de partie civile contre cette députée pour racisme, apologie de haine raciale et atteinte à l'intégrité de l'unité nationale». Les avocats de Béjaïa réclament aussi «l'indépendance totale du pouvoir judiciaire», tout en dénonçant «toute instrumentalisation de la justice aux fins de règlements de comptes ou à des fins politiques». Le barreau de Béjaïa a aussi réaffirmé sa «mobilisation (...) pour défendre nos citoyens injustement arrêtés», en réclamant leur libération immédiate.

F. A. B.

Point du jour

Par S. Ait Hamouda

L'élément de mesure de nos déboires s'évalue aux normes conventionnelles des poids et mesures adoptés par la loi. Cette loi, non connue par le commun des mortels, est telle que la sensibilité, qu'elle soit vive ou tendue, ou encore inerte, remet les choses en place. Soit ! Elle va remettre le schmilblick en position ou elle va le placer en position d'observateur vigilant, qui saura rendre le meilleur et le pire, chez nous, pour le mettre en pole position. Ce qui ne va pas faciliter l'opération d'assainissement, de

L'attente de l'Éden promis

salubrité publique, entreprise par les services de sécurité depuis quelque temps à travers tout le pays. Au-delà des considérations, utiles ou pas qui s'en dégagent, au demeurant, sans forfeitures ni bravades, il reste tout de même une chose, qui se fraie une voie dans le méloméloméloméloméle ambiant, au point de sortie de cette impasse. N'empêche que les voies du Seigneur sont impénétrables pour la simple raison qu'elles sont non seulement inaccessibles mais plus, elles sont abruptes et inabordables pour celui qui crapahute à travers monts et vaux, sans trouver sa voie. Hormis ceux qui se déterminent, contre vents et marées,

quoiqu'ils se montrent malveillants. Ceux qui entament les voies du paradis sans le trouver et continuent leur quête éperdue malgré les risques et les tentatives illusoires de vouloir feinter ou s'enfoncer dans les dédalles incongrues des observations aveugles parce que ne pouvant rien apporter de plus à l'escarcelle du mendiant que la plus grande étrenne. Ce qui nous impose des efforts, n'en déplaie aux partisans du moindre effort lorsqu'ils ne sentent plus leur force et, abattus par le sommeil, ils titubent en grimpant vers les sommets qu'ils ne peuvent atteindre qu'au prix d'efforts de fortune qu'à la seule

condition de déambuler à travers les chemins escarpés. Ils pourraient sans forcer le talent accéder aux déterminants sentiers qui les mènent au but attendu, au terme d'une attente longue, à l'Éden promis par ceux qui le revendiquent. Il n'y a rien à faire, de bien ou de mal, dans la partie jouée par des oligarques, quels que soit leur âge, leur sexe ou leur rang. A l'aune de nos sempiternelles espérances, viendra notre liberté.

S. A. H.

APN Levée de l'immunité de Talaï Boudjema

Le rapport final élaboré

La Commission des affaires juridiques, administratives et des libertés de l'Assemblée populaire nationale (APN) a repris ses travaux, avant-hier, avec la tenue d'une réunion consacrée à l'élaboration de son rapport final sur la demande de levée de l'immunité parlementaire du député Boudjema Talaï, a indiqué un communiqué de l'assemblée. Lors de cette rencontre présidée par Ammar Djilani, président de la commission, les membres de la commission ont débattu "largement" de la demande du ministre de la Justice, Garde des Sceaux, portant activation de la procédure de levée de l'immunité parlementaire du député Boudjema Talaï. Ils ont mis en exergue "les différents aspects juridiques liés à la procédure de levée de l'immunité" et décidé "d'élaborer le rapport final". La commission avait examiné, dimanche, la demande de levée de l'immunité parlementaire du membre Boudjema Talaï, auditionné le même jour, pour "s'exprimer sur ce les faits retenus contre lui alors qu'il était à la tête du secteur des Transports et des Travaux publics". La même source a précisé qu'il "n'est pas des prérogatives de la commission d'examiner la nature des faits, une mission qui est du ressort du pouvoir judiciaire", ajoutant que "son travail consiste à vérifier si la dénonciation est calomnieuse, un résultat auquel a conclu le rapport final élaboré par la commission, conformément aux dispositions de l'article 72 du règlement intérieur de l'APN". L'article stipule qu'après élaboration du rapport final, l'APN "tranche dans un délai de trois (03) mois à partir de la date de la saisine. L'APN se prononce au cours d'une séance à huis clos, au scrutin secret et à la majorité de ses membres, après audition du rapport de la commission et de l'intéressé qui peut se faire assister par un de ses collègues".

Boumerdès

Deuxième nuit de protestation à Naciria

Pour la deuxième nuit consécutive, les habitants de Naciria (Laaziv), à l'est de Boumerdès, ont marché pour réclamer la libération des manifestants arrêtés le vendredi à Alger, dont l'un des fils de la région, Billel Bacha. Un vaste élan de solidarité s'est formé depuis vendredi dernier où les villageois et les habitants de la région ainsi que d'autres ont participé massivement pour dire haut et fort non à l'instrumentalisation identitaire. Sur une grande banderole, les manifestants ont écrit «Libérez tous les détenus d'opinion, ou arrêtez-nous tous». La marche s'est ébranlée vers 19h30 après le rassemblement de la foule au lieu-dit marché. La procession humaine a sillonné les rues principales de la ville et plusieurs haltes ont été observées notamment au siège du commissariat et de daïra où les manifestants ont scandé des slogans hostiles au pouvoir en place et exigé la libération de tous les détenus politiques. «Qu'ils appliquent sur nous tous l'article 79 du code pénale portant atteinte à l'intégrité territoriale», lance Farid, un jeune étudiant, en direction des autorités de l'heure. «Car c'est tout le monde qui porte le drapeau berbère et ce ne sont pas uniquement ces 18 jeunes venus manifester contre un système qui a spolié la liberté et qui sème la division au sein d'un seul peuple», a-t-il ajouté. Et un autre de poursuivre : «Les tenants du pouvoir en place veulent transformer le pays en un grand prison pour diviser le mouvement populaire qui rejette ce pouvoir mafieux qui ne recule devant rien pour se maintenir». Un collectif d'avocats qui s'est constitué pour défendre les jeunes manifestants aurait fait, lundi, appel de cette décision du juge d'instruction près le tribunal de Sidi M'hamed à Alger. Dans l'après-midi de lundi dernier, un groupe d'étudiants de l'université de Boumerdès a observé un sit-in pour soutenir les détenus d'opinion et réclamer par la même leur libération immédiate avant de dénoncer les pratiques d'un pouvoir totalitaire. Les comités de villages de Naciria ont signé une déclaration dans laquelle ils réitèrent leur soutien aux détenus et à la famille Bacha et exigent leur libération immédiate. La marche était pacifique et aucun incident n'est enregistré, les encadreurs ont veillé à ce qu'il n'y ait pas eu de dépassements.

Youcef Z.

MANIFESTATIONS "Pour le départ du système"

Les étudiants au rendez-vous du mardi

Les étudiants n'ont pas manqué leur 18e mardi de protestation.

En effet, ils sont encore sortis massivement pour réitérer leur attachement à la revendication principale du peuple, à savoir : le départ du système. La capitale a vibré une fois de plus sous les slogans des étudiants, qui refusent de faire marche arrière et affichent leur détermination à aller jusqu'au bout de leur action. Les universitaires se sont rassemblés au niveau de la place des Martyrs avant d'entamer leur marche vers la place Maurice-Audin, en scandant plusieurs slogans hostiles au pouvoir en place, tels que : «Pacifique, pacifique» et «Les Algériens sont tous des frères». A la rue Bab-Azzoun, un étudiant a été interpellé pour avoir brandi la bannière



amazighe, sous les cris des manifestants, «Kabyles et Arabes sont des frères». Pour exprimer les sentiments de fraternité qui les lient, entre Algériens, des étudiantes étaient vêtues de robes kabyles et d'autres de «hayak», marchaient côté-à-côté, en scandant «Algérie libre et démocratique», «On est toujours des Amazighs» et «Ulach smah ulach». Les étudiants ont aussi exprimé leur rejet catégorique de tous les symboles du pouvoir en

place. «Bedoui dégage, Bensalah dégage !», et «Pas de dialogue avec la bande». Ils ont revendiqué un changement radical pour aller vers une «deuxième République et un Etat de droit». Plusieurs banderoles ont aussi été brandies par les étudiants pour exprimer leurs revendications et leurs avis sur ce qui se passe sur la scène politique. On pouvait lire sur certaines : «Non à la mafia politico-financière». La libération des détenus,

ayant porté le drapeau amazigh, vendredi passé, figurait également parmi les revendications des universitaires, qui brandissaient des banderoles sur lesquelles, on pouvait lire : «Libérez les détenus», «Le drapeau amazigh ne porte pas atteinte à l'unité nationale». A signaler que les étudiants ont également manifesté à travers d'autres chef-lieu de wilaya du pays notamment, à Tizi-Ouzou, Béjaïa, Bouira...

Samira Saïdj

Béjaïa

Les universitaires maintiennent le cap

La communauté universitaire à Béjaïa maintient la pression sur les tenants du pouvoir. Pour un 18e mardi de suite, ils étaient des centaines, entre étudiants, enseignants et autres travailleurs, à prendre part à la marche organisée, hier, dans les rues du chef-lieu de wilaya. Les manifestants ont clamé, encore une fois, «le départ de tout le système et une période de transition». Tout au long de leur marche, ils ont scandé des slogans appelant à «un véritable changement de système», en

exigeant le «départ de toutes les figures du régime actuel». Actualité oblige, les étudiants de Béjaïa ont également observé un rassemblement devant le tribunal de Béjaïa pour exiger la libération des jeunes arrêtés, vendredi dernier à Alger, en entonnant des slogans hostiles au pouvoir. «Nous sommes là pour rappeler aux magistrats que le fait de brandir l'emblème amazigh ne menace aucunement l'unité nationale», explique l'un des étudiants. «Ces jeunes n'ont rien fait d'illégal et aucune disposition du

Code pénal ne justifie leur placement sous mandat de dépôt», ajoute-t-il. Avant l'entame de la manifestation, la communauté universitaire de Béjaïa a décidé de baptiser une placette au niveau du campus de Targa Ouzemmour du nom de Matoub Lounès, 21 ans après son assassinat. La placette a été inaugurée en présence de Nadia Matoub, veuve du défunt.

F. A. B.

Bouira

Marche pour la libération des détenus

À Bouira, la mobilisation pour réclamer un changement du système politique ne faiblit pas. Hier, mardi, malgré la chaleur suffocante, des dizaines de manifestants, dont des étudiants de l'université Akli-Mohand-Oulhadj, des fonctionnaires des communes de la région Est de la wilaya et des citoyens sont descendus dans la rue. En chœur, ils ont réaffirmé leur détermination à en finir avec le système en place, leur attachement à l'unité nationale et ont exigé également la libération des détenus arrêtés vendredi dernier pour avoir brandi le drapeau amazigh. La marche d'hier s'est ébranlée vers 10h30 à partir du campus universitaire pour sillonner les artères

de la ville et enfin pour arriver au siège de la wilaya. A la sortie du campus universitaire, des dizaines de citoyens de Bouira, qui tenaient un sit-in devant la cour de justice, en soutien aux détenus arrêtés, vendredi dernier, se sont joints aux étudiants pour marcher jusqu'à la wilaya. Tout le long de l'itinéraire de la marche, dont les rangs ne cessaient de grossir, avec l'arrivée des fonctionnaires des communes, les manifestants ont scandé à tue-tête des slogans hostiles au chef d'état-major Gaid Salah. Ils réitèrent ainsi l'appel à l'unité nationale : «Kbaili, aarabi khawa khawa, Gaid Salah maa el khawana», «Gaid Salah chiat el émirat !», «Libérez Ezzawali ! (libé-

rez le pauvre», «Pouvoir assassin !», «Y en a marre de ce pouvoir», «Dawala madania machi askaria (Pour un état civil et non un état militaire)... étaient quelques-uns des slogans repris par les manifestants. Arrivés devant le siège de la wilaya, alors qu'un manifestant accrochait l'emblème national et le drapeau amazigh sur le portail principal, des dizaines d'autres manifestants scandaient : «Pouvoir assassin !» Sur place, au cours d'un rassemblement qui a duré près d'une demi-heure, les manifestants ont pris la parole. Un membre du Comité de soutien aux détenus de Haizer, qui s'est adressé à la foule, a plaidé pour la libération de tous les détenus arrêtés ven-

dre vendredi dernier, en appelant à la mobilisation de tous jusqu'à satisfaction de leur revendication. De son côté, un représentant des étudiants a assuré que «malgré les tentatives de casser le Hirak, de détourner l'attention et semer la fitna avec des discours aux relents régionalistes, le peuple algérien est plus que jamais uni, vigilant et reste mobilisé dernière un seul et unique objectif : le départ de tout le système en place et le passage vers une deuxième République». A noter que les manifestants se sont dispersés dans le calme et qu'aucun incident n'a été enregistré.

Djamel Moulla

SANTÉ Pénurie de médicaments

Une «non gestion» qui perdure

Nonobstant l'enveloppe considérable de 4 milliards de dollars dépensée annuellement pour assurer la disponibilité constante et régulière des médicaments, la pénurie ne cesse de perdurer.



L'ancien directeur de la pharmacie et des équipements au ministère de la Santé, Mohamed Nibouche, explique cette pénurie, qui, rappelle-t-il, perdure depuis 2015 à ce jour, par la «non gestion» du secteur du médicament, à l'origine des difficultés à dispatcher les produits pharmaceutiques à travers le pays. Intervenant hier sur les ondes de la chaîne III de la radio nationale, M. Nibouche impute la responsabilité de ce marasme au ministère de la Santé et au dernier directeur central de la pharmacie,

qui vient de démissionner. Il accuse ce dernier de n'avoir pas assuré une gestion convenable des stocks de médicaments. Pour lui, l'absence d'une «stratégie au long cours en matière de gestion et de régulation des traitements résulte d'une incompétence au plus haut niveau». L'invité de la radio algérienne estime qu'il est impardonnable que, depuis plus d'une décennie, on n'ait pas pu arriver à assurer la disponibilité des médicaments», alors que, poursuit-il, le

ministère possède tous les chiffres relatifs à la demande de soins et qu'il dispose, par ailleurs, des états de stocks des quantités produites localement et de celles importées. «Quel est le problème ?», s'interroge M. Nibouche. «Comment ne peut-on pas, aujourd'hui, acheter la quantité suffisante à mettre à la disposition des patients attendant leur traitement et dont c'est un des droits constitutionnels? », se demande-t-il encore, avant d'expliquer cette situation par l'«incompétence». Il

rappelle que la récente loi sur la Santé avait institué la création d'une Agence nationale du médicament laquelle, dit-il, s'est trouvée «dépourvue du pouvoir de décision au plan technique, de transparence et de ressources en matière de gestion du produit pharmaceutique». «Quand on arrive à des décisions pareilles, souligne-t-il, il est normal de ne pas savoir à quel niveau prendre la décision pour gérer la problématique des produits médicamenteux».

L. O. CH.

Boudouaou

1 047 familles relogées

La joie était au rendez-vous, avant-hier, à Boudouaou, où 1 047 familles ont été relogées. Les heureux bénéficiaires de ces nouveaux logements ne vont pas passer l'été dans les chalets. Ils ont été relogés, hier, dans des habitations en dur, au nouveau pôle urbain de 2 200 logements sociaux locatifs, réalisé sur le versant nord-est de la même localité. L'opération de relogement a été qualifiée de la plus grande et la plus importante depuis le début du relogement des habitants des chalets, en 2016. Cette opération a été décidée par le nouveau wali, Yahia Yahiaten, et ce suite aux multiples protestations des habitants des chalets de Boudouaou, ville qui n'a jamais connu d'opération de relogement, alors que les sites qui s'y trouvent sont dans un état

déplorable. Il a fallu plusieurs semaines pour que l'étude des dossiers et des recours soit finalisée, afin de donner le coup d'envoi de cette opération. A noter que les habitants des chalets ont attendu près de 15 ans pour se voir attribuer un logement décent. Selon certains habitants, les logements auraient été livrés sans raccordement au gaz naturel. D'ailleurs, c'est le cas des autres sites, notamment les 700 logements de Thénia, de Legata et d'Aït Amrane. A l'heure où nous mettons sous presse, l'opération se poursuivait. L'éradication des chalets également, au fur et à mesure que les familles rejoignaient leurs nouveaux logements. Le nombre de chalets éradiqué est près de 11 500 à travers les sites implantés, au lendemain du séisme de 2003. L'objectif est

presque atteint. Mais beaucoup de familles, notamment celles ayant introduit des recours, continuent de vivre dans de lamentables conditions à l'intérieur de cabanons dont la durée de vie a expiré depuis plusieurs années déjà. Le wali de Boumerdès a promis, lors de son investiture, de venir à bout du dossier des chalets devenu, au fil des années, un véritable casse-tête. La crise économique qui a secoué le pays depuis 2014 a freiné l'avancée des travaux de réalisation de logements, où près de 900 unités sont à l'arrêt, notamment par rapport aux travaux de voirie et de réseaux divers (VRD).

Youcef Z.

ANP

Gaïd Salah à l'Académie de Cherchell dès aujourd'hui

Le Général de corps d'Armée Ahmed Gaïd Salah, Vice-ministre de la Défense nationale, Chef d'Etat-major de l'Armée nationale



populaire effectuera, les 26 et 27 juin 2019, une visite à l'Académie militaire de Cherchell "le Dément président Houari Boumediène", indique mardi le ministère de la Défense nationale (MDN), dans un communiqué. Durant le premier jour, le Général de Corps d'Armée "tiendra une réunion d'orientation avec les cadres et les élèves officiers de l'Académie, pour présider, le jour suivant, la cérémonie de sortie des promotions de ce prestigieux établissement de formation", ajoute le communiqué.

Commemoration de l'assassinat du Président Boudiaf

Halte de reconnaissance

Une halte de reconnaissance a été organisée avant-hier lundi à la mémoire du défunt président Mohamed Boudiaf assassiné le



29 juin 1992, au cours de laquelle les participants ont mis en exergue les qualités du défunt et sa lutte durant la guerre de libération nationale et après l'indépendance. A cette occasion, le président de l'Association Mechaal Echahid, Mohamed Abad a présenté certains aspects phares de la vie du défunt président Mohamed Boudiaf dit "Si Tayeb EL Watani", en présence de membres de sa famille et ses compagnons d'arme et certaines personnalités nationales. A ce propos, il a souligné que l'Association Mechaal Echahid célébrera en octobre prochain dans l'une des wilayas du sud l'anniversaire de la réunion du groupe des 22 historique, Mohamed Boudiaf étant parmi ses membres. L'année prochaine, des conférences seront organisées dans plusieurs wilayas du pays telle que Aïn Témouchent qui est la première wilaya que le défunt a visitée après son retour au pays. Un aperçu du documentaire du réalisateur Abdelmadjid Sellamna a été projeté durant cette conférence sous le thème "sur les traces de Boudiaf" avec les témoignages de moudjahidine et des membres de la famille du défunt qui ont mis en évidence son parcours révolutionnaire et son combat contre la corruption après son accession au poste de président du Haut conseil de l'Etat (HCE) en 1992. Par la même occasion, le représentant de l'Organisation nationale des moudjahidine (ONM), Omar El Hafdi a salué "les qualités du défunt" qui est "une personnalité nationale par excellence" et était "à l'avant garde des militants ayant pris la responsabilité pour libérer le pays du joug colonial français d'autant qu'il a occupé des postes de responsabilités au sein de l'Etat avec mérite".

Fête de l'indépendance

Distribution de plus de 66 000 logements à travers 43 wilayas

Plus de 66.000 unités de logement, toutes formules confondues, seront distribuées à travers 43 wilayas du pays, et ce à l'occasion du double anniversaire de la fête de l'indépendance et de la jeunesse coïncidant avec le 5 juillet de chaque année, a indiqué, mardi à Alger, le

ministre de l'Habitat, de l'Urbanisme et de la Ville, Kamel Beldjoud. Dans une déclaration à la presse à l'issue d'une réunion, tenue au siège du ministère, avec les deux directeurs de l'Urbanisme et de l'Habitat de la wilaya d'Alger, le ministre a fait savoir que cette opération

allait être lancée fin juin en cours pour durer tout le mois de juillet suivant le calendrier arrêté par les walis. L'opération porte sur la distribution de 31 798 logements publics locatifs (LPL) (48%), 5429 logements sociaux participatifs (LSP) et Logements promotionnels aidés (LPA)

(10%), et 10.800 logements AADL (16%). Il sera question, également, de l'attribution de 860 logements promotionnels publics (LPP), 9679 logements ruraux (14%) et 7124 lotissements sociaux, en sus de 538 aides.

Tribunal de Draâ El-Mizan

Acquittement de l'ex-maire de Souamaâ

Quinze jours après le procès de l'ancien P/APC de Souamaâ, M. Mohand Boukhtouche, le tribunal de Draâ El-Mizan a rendu son verdict. Une affaire à laquelle pas moins de 30 témoins ont été appelés à la barre pour donner des éclaircissements au sujet de griefs retenus contre l'ex-édile communal (2007-2017). Durant les plaidoiries, les avocats du plaignant et de l'accusé ont battu en brèche ces accusations, à savoir : dilapidation des deniers publics, passation de marchés non conformes à la réglementation en vigueur et faux et usage de faux. Au terme du procès, le procureur de la République, près la cour pénale du tribunal de Draâ El-Mizan, avait requis à l'encontre de l'ancien maire 3 ans de prison ferme. L'avocat de la partie civile a demandé 10 millions de dinars "pour mauvaise gestion des affaires de l'APC". Après les délibérations, l'acquittement a été prononcé en faveur de l'accusé, qui était très satisfait d'avoir été lavé de tout soupçon : «Je savais que je serai acquitté parce que les chefs d'accusation n'étaient pas fondés», nous a déclaré l'ex-P/APC de Souamaâ, rencontré devant le tribunal de Draâ El-Mizan.

Amar Ouramdane

El-Hachimia

Deux morts et un blessé dans un accident

Avant-hier soir, au niveau du chemin de Wilaya n°97 reliant la ville d'El Hachimia à Ain Bessem, un accident de circulation a coûté la vie à un couple originaire de Bordj Okhriss. L'accident s'est produit aux environs de 20h au niveau de la localité Touhami Mohamed lorsqu'un véhicule de marque Maruti et un Partner sont entrés en collision. Le chauffeur de la Maruti rendra l'âme au cours de son transfert vers l'hôpital d'Ain Bessem, tandis que son épouse succombera quelques heures plus tard au niveau de l'hôpital Mohamed Boudiaf de la ville de Bouira. Le chauffeur du véhicule Partner lui s'en sortira avec quelques blessures légères. Les éléments de la brigade de gendarmerie d'El Hachimia ont ouvert une enquête pour déterminer avec exactitude les circonstances de ce drame.

H. B

Aokas

Démantèlement d'un réseau de prostitution

Les éléments de la Police judiciaire de la Sûreté de la daïra d'Aokas, relevant de la Sûreté de la wilaya de Béjaïa, ont réussi, la semaine écoulée, à démanteler un réseau de prostitution, qui activait le long de la côte est béjaouie. Ce réseau est constitué de trois femmes, âgées entre 28 et 45 ans, dont 02, précise le communiqué de la Cellule de communication et des relations publiques de la police, sont des repris de justice. Leur rayon d'action est au niveau de la bande boisée, qui longe la côte allant d'Aokas à Souk El-Tenine. Leur arrestation a pu se faire suite à des informations fiables parvenues au service de la police faisant état de l'existence de ces trois femmes à la forêt qui longe la RN 09 s'adonnant à la prostitution. Les éléments de la police, après avoir effectué les investigations nécessaires, ont élaboré un plan pour les surprendre, en flagrant délit. Ils ont procédé à l'arrestation des trois prostituées, dont l'une était en compagnie de son client, âgé d'une quarantaine d'années. A la fin de l'enquête, un dossier pénal a été constitué contre les quatre prévenus. Il comprend les accusations de création d'un lieu de débauche et de pratique de la prostitution. Les mis en cause ont été présentés devant le procureur de la République, près le tribunal de Béjaïa, territorialement compétent, qui les a mis sous mandat de dépôt. B Mouhoub.

AZEFFOUN Trois adolescents morts noyés à Aït Chafaa

Drame au... Petit paradis

La localité d'Azeffoun, au nord de la wilaya de Tizi Ouzou, a été secouée, avant-hier, par un terrible drame qui s'est produit à la plage *Petit paradis*, dans la commune d'Aït Chafaa relevant de la daïra d'Azeffoun.



jeunes âgés entre 15 et 20 ans ont été sauvés au même moment et au même endroit, tous originaires du même village (Tizi N Tghidhet). Le bilan aurait pu être plus grave et la Protection civile appelle à la vigilance et au respect de ses conseils et consignes relatifs à la baignade. Quand le drapeau est vert, la baignade est autorisée et surveillée et il n'y a pas de danger particulier. Quand le drapeau est orange, la baignade

de est surveillée mais dangereuse. Et le drapeau est rouge, la baignade est strictement interdite. La Protection civile rappelle les règles de base, comme celle de privilégier les plages autorisées et surveillées, respecter les plaques signalétiques sur les plages, se protéger du soleil, bien s'équiper, surveiller les enfants et adopter les bonnes habitudes. Il est également recommandé de ne pas se baigner lorsqu'on se sent

fatigué, d'entrer dans l'eau progressivement pour éviter l'hydrocution, ne pas se baigner après avoir mangé et nager là où on a pied ferme. De simples précautions à adopter, qui peuvent éviter des drames, tel que celui qui vient de se produire au Petit paradis et qui a coûté la vie à trois jeunes adolescents.

Hocine T.

TIZI-OUZOU Prévention des feux de forêt

La protection civile s'installe à Maâtkas

Dans le cadre de la campagne de lutte contre les incendies de forêts et de récoltes, la direction de la Protection civile a installé «un détachement de la colonne mobile composé de deux engins d'incendies renforcé par les moyens des deux communes à Maâtkas et Souk El Thenine», indique un communiqué de la protection civile. Ce détachement est «positionné au niveau de l'é-

cole primaire Bouhemdoune de Maâtkas, pour toute la durée de la campagne estivale». Cette «mesure d'anticipation s'inscrit dans l'objectif de rapprocher les moyens de la protection civile des citoyens et des massifs forestiers sensibles au risque des feux de forêt», conclut le communiqué. M A Tadjer

Béjaïa

34 plages autorisées à la baignade

Avec la chaleur qui sévit ces derniers jours et la canicule annoncée par les services météorologiques, le coup d'envoi de la saison estivale 2019 était très attendu par les amoureux de la Grande bleue. Dans la wilaya de Béjaïa, région balnéaire par excellence, avec ses 110 km de côte, le lancement officiel de la saison estivale a eu lieu, avant-hier, à partir de la plage «Les Hammaidides) dans la coquette ville de Tichy, en présence des autorités locales. Pour le wali de Béjaïa, Ahmed Maabed, toutes les conditions étaient réunies pour accueillir les milliers de vacanciers, qui s'apprentent à envahir les longues plages de sable fin et doré du littoral Est ou les plages rocheuses et sauvages de la côte Ouest. En effet, à chaque saison estivale, les côtes béjaouies sont prises d'assaut par des milliers d'estivants, en provenance de plusieurs wilayas, mais également par des émigrés, qui rentrent au pays pour passer leurs vacances d'été. La nouveauté, cette année, est l'installation d'un administrateur, au niveau de chaque plage. «Pour permettre aux estivants de passer leurs vacances dans de bonnes conditions, des

mesures strictes seront appliquées sur le terrain, lors de cette saison estivale, pour éviter les désagréments aux plaisanciers. (...) A ce titre, un administrateur est désigné au niveau de chaque plage pour mener à bien l'application de cette instruction avec la collaboration des services de sécurité», a souligné la Cellule de communication de la wilaya. A noter que le ministère de l'Intérieur et des Collectivités locales a formé, dernièrement, 164 administrateurs de plage, issus des wilayas côtières. Cette formation a porté sur l'aménagement des plages, l'hygiène et la salubrité, la sécurité des estivants, comment mener une campagne d'information et de sensibilisation et sur les aspects juridiques et administratifs relatifs à l'organisation de la saison estivale. Ces administrateurs veilleront au respect des mesures strictes ayant trait, notamment, à l'utilisation des parkings qui pourraient être exploités illégalement par des groupes de jeunes, en contrepartie d'une somme d'argent. Il s'agit aussi de mettre fin à l'anarchie que provoquent sur les plages les propriétaires des parasols, des tables et des chaises. Ces derniers

devront disposer d'une autorisation délivrée par les services de la wilaya sur proposition des présidents d'APC et respecter l'endroit réservé pour le dépôt de leurs équipements. L'instruction donnée dans ce sens stipule que c'est au citoyen, qui veut louer un parasol, une table ou des chaises, de payer la location et de les poser là où il veut. «Nous avons placé un directeur au niveau de chaque plage pour veiller au bon déroulement de la saison estivale et éviter toute anarchie», a-t-on rassuré. L'une des plages de la côte Est, qui a bénéficié d'une vaste opération de nettoyage, en l'occurrence la plage El-Maghra, longue de 1 100 m/l et large de 3 600 m2, est déjà prise d'assaut par les baigneurs. Concernant la côte Ouest, c'est le branle-bas de combat pour la location d'un bungalow pour les estivants désirant profiter de cette partie du littoral dotée d'un habile mixage de mer méditerranéenne et de montagne. Elle est aussi connue pour son nouveau port de plaisance, sis près de Boulimat. Les estivants y viennent en masse et en famille pour profiter de la brise de mer.

B. S.



HORAIRES des prières

	FAJR	DOHR	ASR	MAGHREB	ISHA
Tizi-Ouzou	03:35	12:47	16:38	20:09	21:51
Bouira	03:38	12:47	16:38	20:11	21:49
Béjaïa	03:31	12:42	16:34	20:04	21:47

TIZI-OUZOU Concours du meilleur agriculteur et éleveur de la wilaya

Engouement à Maâtkas

Pas moins d'une vingtaine de concurrents se sont inscrits, dans la région de Maâtkas, au concours du meilleur éleveur et agriculteur, initié par la DAS de la wilaya de Tizi-Ouzou.

Dans le cadre du concours des meilleurs agriculteurs et éleveurs de la wilaya de Tizi-Ouzou, organisé conjointement par la Chambre d'agriculture et la Direction des services agricoles (DSA) en collaboration avec les associations et les conseils interprofessionnels de la wilaya, on note une honorable participation au niveau de la circonscription de Maâtkas. Même si la participation s'est limitée uniquement à trois filières (sur les dix proposées), à savoir celles les plus en vue dans la région et qui sont l'oléiculture, l'élevage apicole et l'élevage caprin laitier, pas moins d'une vingtaine de concurrents y ont pris part. «Effectivement, nous avons enregistré l'inscription de trois oléicoles à Maâtkas, 03 à



Souk-El-Tenine et 02 autres pour chacune des communes de Béni Zmenzer et Tirmatine, pour l'apiculture, nous avons eu également 02 pour Maatkas et autant pour Souk El Tenine, alors que Béni Zmenzer et Tirmatine participent avec 01 apiculteur pour chacune d'elles. Quant à l'élevage caprin laitier, nous avons enregistré un candidat du village Iajaben de Maatkas et dont le patrimoine est de 70 chèvres», nous dira à cet effet M. Meziani Hocine, subdivisionnaire de la circonscription agricole. Notre interlocuteur nous

apprendra, en outre, que ce nombre aurait pu être largement dépassé n'eussent été les critères de sélections globaux pris en considération. En effet, il n'a retenu que les vergers bien travaillés en travaux de sol et en taille ainsi que leur capacité en production de même que du nombre de ruches et la taille de production pour l'apiculture. Ceci dit, la même source nous précisera que d'autres candidatures peuvent être enregistrées connaissant le grand nombre d'agriculteurs et d'éleveurs que compte la région qui englobe

quand même quatre communes toutes à vocation d'agriculture de montagne. Les délais de dépôt de candidatures qui s'étalent jusqu'à la fin du mois de juin est un autre facteur qui plaide pour l'affluence d'autres candidats. Notons pour ce concours qui a pris de l'ampleur cette année, le jury sera composé par des experts de la chambre de l'agriculture, de ceux de la DSA, ceux des subdivisions et des conseils interprofessionnels de la filière. Des prix seront remis aux trois lauréats de chaque filière.
Rabah A.

OUED GHIR Réinsertion et dispositifs de création de projets

Journée d'information au profit de 69 détenus

Dans le cadre de la convention signée entre le ministère du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale, et le ministère de la Justice, les Services extérieurs de réinsertion de Sétif a organisé, mercredi dernier, au niveau de l'Etablissement pénitentiaire d'Oued Ghir, une journée d'information et de sensibilisation, au profit de 69 détenus. Son objectif est «d'apporter un soutien aux détenus du pénitencier et de promouvoir l'esprit d'indépendance et d'entre-

preneuriat». «Cette journée a vu la participation de plusieurs organismes, à savoir : l'ANSEJ, la CNAC, l'ADS, la CAM et l'ANGEM de Béjaïa. Les représentants de ces derniers ont expliqué leurs dispositifs respectifs. 69 détenus ont assisté à cette journée d'information sur les différents dispositifs de création de projets et d'emplois. «Cela entre dans le cadre de la réinsertion des détenus, tout en leur expliquant les conditions, les avantages

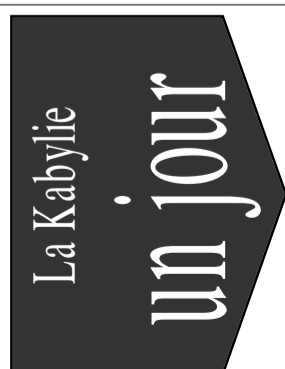
fiscaux, les dispositifs, les aides et les formations», souligne le représentant de l'ANGEM de Béjaïa. Ces journées d'information et de sensibilisation, organisées pour la mise en œuvre de la convention ANGEM-DGAPR, sont, avance-t-on, programmées au pénitencier d'Oued-Ghier chaque deux mois mais également dans les pénitenciers d'Akbou, Kherrata et Béjaïa chaque trimestre.
Achour Hammouche

TIZI-OUZOU

Journée de l'enfant africain

Les enfants aux besoins spécifiques en fête

À l'occasion de la Journée de l'enfant africain et de la fin de l'année scolaire dans les centres psychopédagogiques, plusieurs activités culturelles sont au programme. C'est le cas par exemple à la Maison de la culture Mouloud Mammeri où ont été organisées, dimanche dernier, au profit des enfants aux besoins spécifiques, plusieurs manifestations. Accompagnés de leurs parents, plus de 160 enfants handicapés ont pris part à cet événement festif, initié par les associations Ithrane de Maâtkas, Tighri Usirem de Tizi-Ouzou et Tarik de Larbaâ Nath Irathen. Les enfants participants ont, d'abord, entonné l'hymne national et présenté une exposition des œuvres manuelles qu'ils ont accomplies dans leurs établissements respectifs. Une pièce de théâtre relative à leur situation et aux «tribulations» de leurs parents pour leur prise en charge a été merveilleusement jouée par une troupe d'enfants handicapés. Un défilé de mode et une simulation d'un mariage traditionnel, exécutés par les mêmes enfants, s'ensuivent. Pour terminer, une sympathique collation a été offerte aux présents. En marge de cet événement, le président de l'association Ithrane, Babou Hamid, soulignera : «Notre objectif est d'encourager le travail collégial entre toutes les associations de la wilaya qui œuvrent au profit de cette catégorie de personnes, pour, bien entendu, leur assurer une meilleure prise en charge et aider leurs parents dans cette quête». À noter, par ailleurs, que l'association Ithrane des enfants handicapés prévoit l'organisation d'un grand gala artistique pour les enfants à besoins spécifiques. Le rendez-vous est donné à la maison de la culture Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou pour dimanche prochain, à partir de 13 heures. Plusieurs chanteurs sont invités à animer ce gala, dont Ahcène Larabi, Arezki Menadi, Ramdane Mechache et Krime Lyes. Hocine T.



SEMAOUN

Le projet de gaz naturel bloqué par des oppositions

MAÂTKAS

Le projet d'un poste avancé de la PC dégelé

IWAKUREN

La doyenne Aouicha tire sa révérence

AÏT R'ZINE

Aménagement urbain et AEP

Les travaux lancés

Le chef-lieu communal d'Aït R'zine, Guendouz en l'occurrence, connaît, depuis des semaines déjà des travaux de réhabilitation de ses nombreuses artères qui étaient par le passé en proie au délabrement et au manque d'aménagement. En effet, ainsi après le revêtement et la dotation en trottoirs de la rue qui va du quartier Chréa vers l'autre quartier Semmache, où se trouve le siège de la mairie, vient le tour présentement des autres quartiers de la commune. Ainsi donc, selon un élu de l'APC, les travaux de réhabilitation vont concerner dans un avenir proche le revêtement de la voirie en béton bitumineux laquelle mène au quartier Thala situé au chef-lieu municipal. Par ailleurs, il est projeté une opération qui se rapporte à l'assainissement laquelle va toucher les quartiers Tarzougine et Tiarakav situés, tous deux, au village Tizi Alouane lesquels sont concernés par un projet d'extension de leur réseaux d'assainissement sur une distance linéaire de 600 mètres. "Nous avons tant souffert de l'absence de l'assainissement dans notre village (Tizi Alouane, nldr). Moi, qui habite au quartier Tiarkav, je sais de quoi je parle, car l'assainissement y est inexistant. Mais avec le projet d'extension du réseau de l'assainissement vers notre quartier, je ne puis que saluer les efforts de l'APC", dit avec béatitude un habitant de ce quartier. Par ailleurs, et dans l'optique de renforcer l'alimentation en eau potable, dont la commune est aux prises avec une pénurie chronique de cette dernière vitale, l'APC projette une opération d'extension du réseau de distribution de l'eau potable au profit des villages de Iouagranène, Handis et Tizi Alouane, et ce, sur une distance linéaire de 1080 mètres. Syphax Y.

KHERRATA

Réhabilitation de la salle de sport

Les explications de la DJS

La salle de sport de Kherrata, sise à hauteur de l'agglomération du chef-lieu communal, donne des signes patents de vétusté et de dégradation : revêtement écaillé, menuiserie en piteux état, étanchéité défectueuse... Erigée sur un site en cuvette, point de convergence de toutes les eaux de ruissellement, l'ouvrage se retrouve inondé après chaque épisode pluvieux. «On ne peut pas laisser cette structure à la merci des eaux boueuses et chargées de débris. On a beau nettoyer et récupérer, mais dès que la pluie tombe, le même spectacle se reproduit invariablement», témoigne un cadre sportif de Kherrata. Un membre du staff technique d'un club local confie que l'état actuel de cette structure de proximité ne cadre pas avec la pratique sportive. «Les sportifs ne peuvent plus s'y adonner à leur sport favori. Il faut un véritable plan de réhabilitation pour pouvoir y envisager une quelconque activité», dira-t-il. «Cette salle est une passoire. L'eau dégorge de partout. Le parterre est souvent inondé. Avant toute reprise d'activité, nous sollicitons toutes les bonnes volontés pour contribuer à remettre la salle en état», affirment un jeune sportif de Kherrata. Du côté de la Direction de la jeunesse et des sports (DJS), on nous apprend que la réhabilitation de cette salle est subordonnée à sa protection contre les inondations. «Nous avons sollicité l'APC, l'exhortant à mettre en place un ouvrage de protection contre les inondations. Dès que ce rempart sera réalisé, on procédera aux travaux de réhabilitation de cette salle, dont le coût des travaux oscille entre 20 et 30 millions de da», informe un responsable de la DJS. N. M.

ENVIRONNEMENT Traitement des eaux usées

Cinq nouvelles stations inscrites

Cinq nouvelles stations d'épuration et de traitement des eaux usées ont été inscrites pour la wilaya de Béjaïa.

Une délégation du ministère des Ressources en eau, composée de la directrice centrale du ministère, des directeurs généraux de l'ONA, de l'ADE, l'AGIRE et du représentant de l'agence nationale des barrages, s'est récemment rendue à Béjaïa à l'effet d'examiner les insuffisances enregistrées dans la wilaya en matière de traitement des eaux usées. La cellule de communication de la wilaya indique qu'à l'issue de l'inspection effectuée en présence du vice-président de l'APW et des responsables locaux du secteur, il a été décidé l'inscription, pour un montant de 2,5 milliards, une opération de rénovation et de protection de la conduite DN 700, sur 22 kms sur Oued Agrioune, qui alimente la ville de Béjaïa en eau potable.



Comme il a également été décidé l'inscription d'un projet de réalisation d'une station monobloc destinée au traitement de l'eau du barrage d'Ighil-Ouftis à Ait-Felkaï dans la commune de Darguina. La commission ministérielle a par ailleurs mis en place un plan de curage des avaloirs en prévision des pluies hivernales. Les travaux de réalisation des stations d'épuration projetées à Akbou et à Sidi-Aich, qui sont à l'arrêt, vont reprendre incessamment pour que celles-ci soient livrées en

décembre 2019. Une autre station d'épuration est également proposée à l'inscription à Oued Ghir pour traiter les eaux usées du pôle urbain d'Ighzer Azarif, de Sidi-Bouderhem et de Toudja. Une autre station du même genre est aussi proposée à l'inscription à El-Kseur pour traiter les eaux usées d'El-Kseur, d'Amizour, de Fenaïlmaten, de Semaoun et de Timezrit. La commission a également mis à l'étude les dossiers de raccordement des communes d'El-Fkaye, de Tibane, de

Tinebdar et de Sidi-Ayade à la station d'épuration de Sidi-Aich et les communes de Chellata, d'Ighram et de la nouvelle ville d'Akbou à celle d'Akbou. Sur sa lancée, la commission ministérielle a aussi émis la proposition de l'inscription de l'extension de la station d'épuration d'Aokas ou carrément la réalisation d'une autre station d'épuration à Tichy pour traiter les eaux usées d'Aokas, de Tizi-N'Berber, de Tichy et de Boukhelifa.

B Mouhoub

SEMAOUN Raccordement au gaz naturel

Le projet bloqué par des oppositions

Le projet d'alimentation de la commune en gaz naturel est bloqué par le sempiternel problème des oppositions, déplorent les responsables de l'APC. «Cette contrainte dure depuis longtemps, sans qu'aucune solution ne soit trouvée pour libérer le projet. Les oppositions concernent le passage de la nouvelle conduite transport dans certaines parcelles de terrains privées, dont les propriétaires contestent le montant des indemnités qui leur sont proposées», dira un élu à l'APC, faisant remarquer que tous les efforts déployés jusqu'ici pour lever cette contrainte se sont avérés vains. «Aucune solution ne peut être envisagée sans l'impli-

cation de toutes les parties concernées. On ne devrait lésiner sur aucun moyen pour trouver un terrain d'entente et libérer le projet», suggère-t-il. Notre source informe que le réseau de distribution enregistre un taux d'avancement appréciable. «Les travaux sont très avancés. Mieux, nous avons des lots qui sont achevés à 100%», fait-il savoir. Par ailleurs, les responsables de la municipalité tiennent à rassurer que tous les foyers omis par les plans du projet datant de l'année 2015, seront intégrés et raccordés au réseau. «Nous avons recensé de nombreuses omissions. Les habitations en question sont principalement des constructions récentes réa-

lisées dans le cadre du programme de l'habitat rural financé par le fonds national du logement», informe-t-on. Certains villageois de Semaoun avouent piaffer d'impatience de pouvoir jouir enfin des bienfaits de cette énergie. «Quatre longues années que cela dure et rien ne dit que nous sommes au bout de nos peines», se désole un habitant du village Selouana. «Nous avons droit à des désagréments à la pelle et une interminable attente, alors que l'arrivée du gaz reste toujours aussi improbable», dira, sur une pointe de dépit, un autre citoyen de la commune.

N Maouche.

Boudjellil

Le commerce informel prolifère

Le commerce informel connaît une ascension fulgurante ces dernières années, eu égard aux énormes profits qu'enregistrent les vendeurs à la sauvette, dont l'activité échappe au fisc et aux autres charges liées à la location, entre autres. La commune de Boudjellil, située à 87 km au sud-ouest de Béjaïa, n'est guère épargnée par ce fléau, qui cause des pertes incommensurables à la trésorerie publique. Ainsi donc, des étals ont vu le jour dernièrement sur les accotements de la RN

106, qui passe par cette municipalité. De multiples points de vente de produits agricoles du terroir sont apparus, surtout depuis l'avènement de la saison estivale, au village Bouâaziz, situé de part et d'autre la RN 106. Des jeunes, des moins jeunes, voire des enfants tiennent à longueur de journée des étals achalandés, où ils exposent à la vente des fruits et légumes de la localité. La circulation automobile au niveau de cette route est dense, ce qui créé un véritable dynamisme et aide

parfaitement le commerce informel à prospérer dans l'impunité. Des dizaines de vendeurs à la sauvette y trouvent leur compte en engrangeant des recettes énormes. Il faut dire que les prix des légumes et fruits mis en vente sont relativement bas par rapport à ceux des commerces travaillant dans la légalité. La marge des tarifs est tellement intéressante que les automobilistes empruntant la RN 106 se rabattent sur ces points de vente informels pour s'y approvisionner, en économisant

quelques dizaines de dinars. Par ailleurs, d'autres produits, comme les œufs et les poulets vivants, sont vendus également sur les abords de cette route, en toute impunité. Ces produits, comme tout le monde le sait, doivent être commercialisés dans des conditions d'hygiène irréprochables, mais force est de constater que cela est le cadet des soucis des volaillers qui écoulent leurs produits dans une insalubrité incroyable !

Syphax Y.

M'KIRA Projet d'alimentation en eau potable

M'kira est l'une des communes les moins bien desservies en eau potable pour de nombreuses raisons. La quantité journalière pompée vers le réservoir principal de la municipalité est insuffisante.

«**N**ous avons un grand problème pour répartir 2 000 mètres cubes sur pas moins 24 villages. En dépit de nos efforts pour satisfaire tout le monde, c'est pratiquement impossible de respecter le programme tracé, en collaboration avec les Comités de village. Pour certains, leur tour n'arrive qu'une fois tous les 20 jours, voire plus, à cause des fuites récurrentes et des piquages anarchiques et illicites», nous expliquera M. Rabah Medjahed, en sa qualité de maire. Pour ce responsable, il faut que le projet soit accordé à l'APC pour la réalisation d'une conduite principale indépendante de celle de Tizi-Gheniff et la rénovation de fond en comble de tous les réseaux de distribution. «Nous avons même loué un local sur notre budget pour que l'ADE affecte un personnel au chef-lieu, qui se chargera surtout de petites

La première tranche déjà confiée



réparations et du recouvrement des factures de consommation d'eau, en plaçant les compteurs afin de rentabiliser au mieux l'eau servie», ajoutera-t-il. De son côté, M. Hocine Bassaid, adjoint du maire, confiera : «Nous venons de recevoir une bonne nouvelle. Finalement, après défection d'une entreprise, le projet de la conduite principale, qui doit démarrer à partir de Maroko (Tizi-Gheniff), en passant par Tahachat jusqu'au

réservoir d'eau, d'un montant de 25 milliards de centimes, est confié à une entreprise pour sa réalisation. Cette dernière sera installée incessamment et les travaux lancés. Nous souhaitons que cette opération soit livrée dans les délais parce qu'elle est très importante», soulignera l'adjoint du maire. Celui-ci nous apprendra qu'un autre lot d'une valeur de quasiment la même valeur a été confié à l'ADE. «Il s'agit du réseau de dis-

tribution et de l'emplacement des compteurs. Pour cela, nous attendons que les travaux commencent», signalera-t-il. Et de poursuivre : «L'opération a été budgétisée en Assemblée et approuvée par tous les élus.» En outre, il ajoutera que dernièrement, une rencontre a eu lieu avec tous les responsables concernés par ce projet à la wilaya pour activer les démarches afin de gagner du temps, d'autant plus que cette municipalité attend avec impatience ces opérations qui devraient, en principe, mettre fin au calvaire d'Imkiren, en matière d'alimentation en eau potable. Ce deuxième intervenant reconnaîtra que depuis la rencontre au niveau de la wilaya avec les autorités concernées, il y a eu une petite amélioration. «Notre grand espoir repose surtout sur cette enveloppe qui nous sortiront définitivement de ce calvaire parce que nous subissons toujours la pression de nos concitoyens qui souffrent énormément, notamment en saison estivale», concluront nos deux interlocuteurs.

Amar Ouramdane

DRAË EL-MIZAN Cité des fonctionnaires

Les cours des immeubles aménagées

L'APC a satisfait les doléances des habitants de la cité des 64-Logements, dite la Cité des fonctionnaires, qui est l'un des quartiers les mieux organisés de la ville, qui consistent en l'aménagement des cours des immeubles. Après le bitumage de la route vers le marché des fruits et légumes, des quantités de bitume en plus ont été utilisées pour répondre aux exigences des habitants. «Nous remercions les responsables de l'APC qui ont programmé cette opération. Ces cours n'ont pas été réfectionnées depuis l'inauguration de notre résidence, au début des années 1980. D'ailleurs, l'asphalte a disparu et des dégradations se faisaient remarquer chaque jour. Maintenant, nous sommes satisfaits. C'est beau et puis il n'y a aucun danger pour nos enfants», nous répondra un jeune volontaire qui traçait des lignes pour délimiter le stationnement des véhicules, alors que d'autres

nettoyaient les alentours. «Dès cette semaine, nous lancerons des volontariats quotidiens d'autant plus que c'est la période des congés», nous répondra un autre participant à l'embellissement de la cité. «Nous allons installer des portails à l'entrée et tout sera fait de telle sorte que les résidents puissent vivre, en toute quiétude», signalera un autre habitant. Par ailleurs, les accès qui, jusque-là, étaient presque impraticables vers les immeubles de la cité CNEP, non loin de la cité des 64-Logements, ont été bitumés. «Au moins, ces responsables ont jeté un regard vers notre cité, car nous avons été délaissés durant des années. L'asphalte a laissé place à la boue, en hiver, et à la poussière, en été. Nous sommes très contents que ces accès vers nos immeubles ont été bitumés», nous dira un résident rencontré devant l'un des immeubles. Si ces deux cités ont été prises en

charge, les résidents de la cité des 18-Logements, sise au même endroit, se demandent pourquoi leur résidence n'a pas été touchée par cette opération. «Nos cours sont dans un état piteux et nos accès aussi. Nous souhaitons que la prochaine fois, les autorités les prennent en charge», regrette un enseignant retraité rencontré sur place. Il faudra peut-être attendre que des quantités de bitume supplémentaires soient dégagées pour réaliser le vœu des résidents. Il est à signaler que de nombreux nids-de poule, situés sur axes principaux de la ville, ont été colmatés, soulageant un tant soit peu les automobilistes qui se plaignaient de la dégradation des rues et ruelles de ce chef-lieu communal, qui est en même temps chef-lieu de daïra.

A. O.

AÏN EL-HAMMAM Manque d'eau

Taurirt prend les devants

Les coupures répétitives d'eau potable, plus ou moins longues, causent beaucoup de désagréments aux villageois, qui abordent l'été avec inquiétude. Cette crainte de soif les pousse à trouver les meilleurs moyens pour satisfaire leurs besoins croissants en eau durant la période estivale. L'aménagement de points d'eau, pour certains villages, la construction de fontaines et de réservoirs pour le stockage du précieux liquide, pour d'autres, sont devenus courants dans la région d'Aïn El Hammam, où les sources naturelles sont nombreuses. Taurirt Menguellat, à quelques kilomètres du chef-lieu communal, a trouvé

son eau dans les profondeurs du sol, au niveau du quartier dit «Ighil Ouaini», au centre de l'agglomération. Entamé depuis plus d'une année, le creusement d'un puits vient de prendre fin depuis quelques jours. Grâce à la pompe refoulante dont elle est munie, la source abreuve chaque soir les villageois, qui profitent de l'abaine pour arroser gratuitement leurs potagers. Des analyses bactériologiques effectuées en laboratoire assurent que cette eau est «de qualité supérieure», comme tient à le préciser, un membre du Comité local. Ceux qui en ont bu disent que son goût est exceptionnel. Tant mieux pour les villageois

pour lesquels elle représente un apport important à l'orée de la saison estivale, qui s'annonce d'ores et déjà caniculaire. La crainte de manquer de ce précieux liquide est déjà éloignée. Cependant, il faut reconnaître que, comparée aux autres agglomérations de la région, le village n'a jamais manqué d'eau de source, vu qu'il a hérité de ses ancêtres de nombreuses fontaines dont certaines sont, malheureusement, à l'abandon. Même si elles demeurent leur seul «secours», en cas de rupture dans la distribution de l'eau potable, les traditionnelles sources naturelles ne présentent pas que des avantages.

Leur éloignement, à l'exemple de Timedouine, ne permet pas aux habitants non véhiculés de s'en approvisionner en quantité suffisante pour leurs besoins de consommation et de travaux ménagers. Par ailleurs, les réservoirs de faibles capacités, dont elles sont dotées, s'épuisent si rapidement que les usagers sont astreints à une attente interminable dans une chaîne humaine de plusieurs dizaines de personnes. Heureusement que ce genre de situations, générées en général par des pannes de machines, n'arrive que rarement. Notons que cet ouvrage (le puits) a été réalisé par les propres moyens financiers du

Maâtkas

Le projet d'un poste avancé de la PC dégelé

L'annonce du dégel du projet d'implantation d'un poste avancé de la Protection civile à Maâtkas a été unanimement saluée par les autorités locales et la population à l'échelle de toute la daïra. En effet, ce dernier, qui sera implanté au niveau de l'actuel parc communal de Maâtkas, a fait l'objet d'un gel suite aux restrictions budgétaires imposées par les autorités centrales, ces dernières années. Après une réunion qui a eu lieu entre le chef de la Protection civile et la Coordination des Comités de village, récemment, où l'accent a été mis sur la nécessité d'une telle structure localement, le colonel Mohammedi avait promis de plaider pour le dégel du projet de ce poste avancé auprès du wali, notamment. C'est désormais chose faite, puisque la Commission du choix du terrain vient de donner son aval et il ne manque que le relevé topographique pour entamer les autres procédures pour sa réalisation. Rabah A.

Icherkiyen

Le siège du comité de village réhabilité

Dans le cadre des travaux entrepris par les citoyens d'Icherkiyen, dans la commune de Maâtkas, bien menés par le Comité de village et l'association «Thafrara», le siège du Comité de village, sis au centre d'Icherkiyen, connaît des travaux de rénovation. Etant une simple vieille maison, existant depuis des décennies et où se regroupaient les villageois, il a subi énormément de dégradations et a été soumis à l'usure du temps. «Continuant sur la lancée de toutes les actions que nous avons entrepris, nous avons décidé de refaire ce siège. Le financement est assuré par les cotisations des villageois et les dons de certains entrepreneurs pour ce qui est des matériaux de construction. Quant à la main d'œuvre, elle est assurée par les jeunes du village», nous dira un membre de l'association «Thafrara». R. A.

A. O. T.

M'CHEDALLAH

Entretien des routes

La STP à pied d'œuvre

La subdivision des travaux publics (STP) de M'chedallah a déclenché depuis le début de ce mois de juin plusieurs opérations d'entretien des routes et nettoyage des accotements à titre préventif contre les incendies. L'opération, qui consiste en le nettoyage des ouvrages de drainage des eaux pluviales, désherbage et peinture des bordures, a débuté aux carrefours d'Oughazi dans la commune de M'chedallah et celui de la "Gare" dans celle d'Ahnif. Ensuite, les équipes se sont attaquées au chemin de wilaya (CW) n° 98 en menant la même opération sur 07 km entre le carrefour de la nouvelle ville et Ath Yekhlif avant d'attaquer la RN30 sur un tronçon de 12 km entre le village Ath Hamad commune de Saharidj jusqu'à l'entrée de la ville de M'chedallah. Au niveau de la même route (RN30), une équipe s'est attelée à l'entretien du pont qui enjambe Assif N'sahel pendant qu'une autre achevait la pose de nouvelles glissières sur un tronçon de 05 km en haute montagne sur la partie rocheuse dans la commune de Saharidj entre le village Imezdhour et le col de Tizi-N'koulal. Il n'en demeure pas moins que les risques de départs d'incendies planent encore sur la région tant que les pistes agricoles qui sillonnent toute la région ne sont pas nettoyées et débarrassées des hautes herbes sèches sous forme de tapis unis. Une tâche qui incombe aux services des forêts, du PND et des APC qui ne semblent pas accorder de l'intérêt à ce danger malgré trois (03) départs d'incendies en dix (10) jours durant la deuxième semaine de ce mois de juin. Des incendies qui ont ravagé plus de 200 hectares de forêt vierge, terrains agricoles et plusieurs habitations au niveau du village Ivelvaren dans la commune de Saharidj.

Oulaid Soualah

IWAKUREN Elle laisse 82 petits-enfants et arrière-petits-enfants

La doyenne Aouicha tire sa révérence



La doyenne de la tribu Iwakuren dans la commune de M'chedallah s'est éteinte dimanche dernier dans l'après-midi à l'âge de 105 ans. Na Aouicha Arab est née selon son état civil en 1914, jugement 52 à Tadert Lejdid, dans le douar Wakour actuelle commune

de Saharidj. Elle s'est mariée en 1931 avec Arab Oulaid du village Ighzer iwakuren, un mariage duquel sont nées quatre (04) filles. Sa descendance directe se chiffre à 82 petits-fils et arrière-petits-fils et filles. Elle a vécu avec sa famille dans ce village jusqu'à la destruction de leur maison par l'armée coloniale en septembre 1957, en participant activement dans le ravitaillement et le renseignement des maquisards. Deux de ses gendres, Taghzouti Mohand et Bounaid Oulaid, natifs de ce village, ont rejoint le maquis et sont tombés au champ d'honneur. Confinée dans le ghetto de Raffour au même titre que les villageois de sa tribu, elle s'occupait de sa famille, son mari étant décédé dans les années 1940, en offrant ses services dans les campagnes de ramassage d'olives, le jardinage et en travaillant la laine pour tisser des tapis et burnous berbères. Son entourage ne tarit pas d'éloges à son égard pour le fait de prêcher la bonne parole.

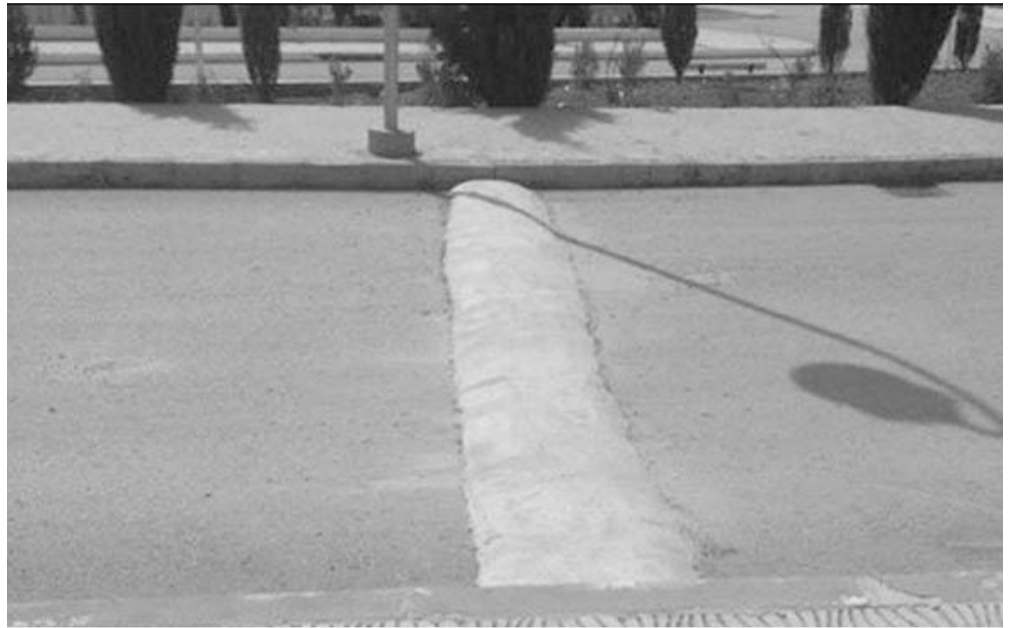
O. S.

Ath Mansour

Les ralentisseurs de la discorde

Les différents chemins qui traversent la commune d'Ath Mansour sont jalonnés d'innombrables ralentisseurs, appelés communément «dos-d'âne».

Un ralentisseur est, certes, un équipement de sécurité incontournable, néanmoins, il est important et primordial de l'installer, en respectant les normes requises pour éviter que cela nuise aux collectivités (fluidité du trafic) et aux automobilistes (endommagement des véhicules). Mais force est de constater que ces surélévations sont aménagées de façon anarchique dans cette localité traversée par la RN 05 et autres chemins très denses en circulation. Même si ces ralentisseurs sont installés pour obliger les automobilistes à réduire la



véhicule dans les agglomérations et protéger les piétons, il n'en demeure pas moins qu'ils ne répondent pas tous aux normes exigées, ce qui influe négativement sur les véhicules de tous types, lesquels se trouvent à la longue endommagés, comme en témoigne cet automobiliste d'Ath Mansour : «Je suis passé récemment avec ma voiture sur un ralentisseur installé sur la RN 05 et le carter a été tou-

ché de plein fouet. Ledit dos-d'âne a été gagné par l'usure, car il a été placé depuis des années et pas refait.» A l'instar de notre interlocuteur, ils sont plusieurs automobilistes à estimer que les ralentisseurs, installés il y a belle lurette, ont subi l'usure du temps et ne répondent plus aux normes de sécurité. «En arrivant avec ma voiture au niveau des ralentisseurs posés sur la RN 05, j'ai l'impression de monter et de

descendre avec fracas une montagne, tellement c'est élevé et mal fait», dénonce un autre automobiliste. Les usagers de la RN 05, qui passent par la commune d'Ath Mansour, souhaitent que ces ralentisseurs soient refaits dans les normes requises, ce qui leur évitera les fortes secousses qui en résultent ainsi que la dégradation de leurs véhicules.

Y. S.

El-Adjiba

Et on se remet... aux citernes

Le même problème revient de façon récurrente dans la commune d'El Adjiba, située à 25 km de Bouira, et a trait à la pénurie d'eau potable. L'ampleur de ce lancinant problème est tel qu'il touche plusieurs villages de cette municipalité rurale, comme Lemdersa, Bouakkache et Azaknoun. Ces bourgades, entre autres, sont aux prises avec une pénurie chronique d'eau potable, d'autant plus qu'on est en pleine saison estivale, où la demande en ce liquide vital est accrue. Les habitants de ces localités ne savent plus à quel saint se vouer pour mettre un terme à ce

problème. En dépit de tout ce qui a été entretenu par les autorités locales, ce dernier persiste et rien n'indique qu'il est en voie de résolution. Au village Lemdersa, notamment, le projet de rénovation et d'extension du réseau d'AEP a connu des péripéties et un arrêt prolongé de ses travaux. Plusieurs habitants de ce village déplorent cet arrêt qui les laisse dans l'expectative. D'autres villages, à l'instar d'Azaknoun, ont vu la livraison du nouveau réseau d'alimentation en eau potable mais il paraît qu'il n'est pas adapté au débit puissant de l'eau provenant du bar-

rage de Tilesdit. Cela provoque, selon certains habitants, des fuites. En tout cas, les motifs sont innombrables mais le résultat est toujours le même : une pénurie d'eau potable qui dure depuis des lustres. «Sommes-nous condamnés à endurer ce problème toute notre vie ?», se demandent les habitants de Bouakkache, un autre village souffrant du même problème. Les habitants de ces villages sont alors obligés de se rabattre sur l'eau des citernes, qu'ils achètent, ce qui les pénalise énormément.

Y. Samir

APC de Lakhdaria

Plusieurs propositions approuvées

L'Assemblée populaire communale (APC) de Lakhdaria s'est réunie, à la fin de la semaine dernière, en session extraordinaire. Les élus en ont profité pour examiner puis approuver plusieurs propositions portant, notamment, sur l'ouverture par anticipation de crédits budgétaires pour le financement d'un certain nombre de projets de développement et la prise en charge de nouvelles acquisitions et divers frais de gestion. C'est ce qu'a indiqué, la Cellule de communication de la commune. Selon cette source, l'Assemblée a d'abord discuté et approuvé

l'ouverture par anticipation de trois (03) crédits budgétaires. Le premier servira au financement des travaux du projet de réhabilitation du réseau d'assainissement du quartier Talendjer à l'entrée ouest de la ville. A ce propos, il a été souligné qu'au niveau de ce quartier, un tronçon du réseau d'assainissement a été emporté par les eaux, lors des dernières intempéries, et nécessite une entière réhabilitation. Quant au deuxième crédit budgétaire, il servira au financement d'une opération portant sur la réalisation des conduites de canalisation des eaux pluviales, au

quartier de Tizi-Lvir, à l'est de la ville de l'ex-Palestro. La troisième et dernière proposition d'ouverture de crédit concerne la prise en charge des frais du gardiennage et de l'entretien des écoles primaires à travers la commune. La Cellule de communication indique également que les membres de l'Assemblée communale ont approuvé la décision d'acquisition de deux (02) bennes tasseuses, au profit du service d'hygiène de la commune. Deux autres projets, portant aménagement de la route de Baba-Aïssa et du quartier Aomar-Cherif ont été

approuvés, précise la Cellule de communication. Selon cette dernière, l'autre proposition approuvée par l'APC concerne le changement de l'intitulé de l'opération portant «aménagement du quartier Mekhazni», en «étude et réalisation de l'aménagement du quartier Mekhahzni». Les membres de l'Assemblée ont également validé une dernière proposition consistant en l'ouverture de nouveaux postes budgétaires. A ce propos, la Cellule de communication précise que ce sont les services techniques de la commune qui auront la part du lion.

D. M.

MECHTRAS 13e édition du Festival de la chanson moderne

À l'ombre du Rebelle

Le coup d'envoi de la 13e édition du Festival de la chanson moderne qu'organise la Maison de jeunes en collaboration avec les APC de Mechtras et de Tizi-Ouzou a été donné avant-hier en fin de journée. Ce fut en présence des autorités locales et de nombreux invités.



rière le P/APW : «Je souhaite la bienvenue à l'ensemble de nos invités, aux participants et au public. Nous accueillons ici à Mechtras des invités venus d'autres wilayas du pays (...) En mon nom et au nom de notre exécutif, je déclare officiellement l'ouverture de la 13e édition du Festival de la chanson moderne», a-t-il souligné. La chorale «Tileli nwegdud», venue d'Ath Ouacif, ouvrira par la suite le bal des

spectacles par l'interprétation de chants. L'ancien groupe de la chanson moderne de la maison des jeunes de Mechtras a, lui aussi, renoué avec la scène et le chant à l'occasion. Djamel Kaloun a déclamé, à son tour, le mot de l'artiste. Puis, la compétition fut lancée avec les groupes de Bouzeguène, Draâ El-Mizan, Ath Zikki et Ath Laâziz (wilaya de Bouira). Hier, deuxième jour du festival coïncidant avec l'anniver-

saire de l'assassinat de Matoub, les groupes de Takarbouzt, Iferhounène, Azazga, Ait El Kaid et Ouaguenoun ont égayé le grand public par de sublimes chants en hommage au Rebelle. Pour demain, dernier jour du festival, les groupes d'Ait Laâziz, de Draâ El-Mizan et de Maâtkas se succéderont sur scène. Une séance de remise des prix aux troupes lauréates est prévue en clôture.

Hocine T.

LYNA SADAOUI,
jeune auteure
de 15 ans

«Je pense
à écrire en
tamazight»



L'écriture n'est pas donnée aux seuls adultes. Des jeunes, doués, aspirent à devenir des auteurs, en suivant l'exemple de leurs aînés. C'est le cas de la jeune Lyna Sadaoui, qui a soufflé (il y a trois jours) ses 15 bougies. Elle est en 4e AM, au CEM Haddad de Draâ Ben Khedda. Nous l'avons rencontrée, samedi dernier, à l'INTHT, au cours d'une vente-dédicace.

La Dépêche de Kabylie : Vous êtes invitée à l'INTHT pour une vente-dédicace...

Lyna Sadaoui : Tout à fait, je suis ici sur invitation de l'association «El Ferj» pour la vente-dédicace de mes deux recueils d'histoires pour enfants. La langue utilisée est l'arabe. Le premier conte est intitulé «La légende d'Emylie», le second «Lili, la rouquine». Cette dernière est l'histoire d'une fille de 3 ans issue d'une famille très nombreuse dont seul le père travaille. Sa tante paternelle l'as prise pour passer la journée chez elle. Elle se retrouve par la suite dans la forêt... L'autre conte, «La légende d'Emylie» relate l'histoire d'une fille vivant dans une autre planète (Planète de l'injustice) qui voulait se retrouver sur Terre. Mais elle pensait toujours aux habitants qui sont persécutés par le roi injuste et décida d'y retourner pour prêter main forte aux habitants afin de les libérer de cette tyrannie.

Quel est votre prochain projet ?

Mon prochain projet est un livre de contes, soit le troisième, qui sortira prochainement. Il sera intitulé «La perle de la baleine bleue !». Je pense à l'écrire en tamazight !

Propos recueillis par MA Tadjer

BÉJAÏA AG de l'UA-ECOSOCC

L'association *La voix de l'enfant* à Lusaka

L'association *La voix de l'enfant* de la wilaya de Béjaïa, représentée par sa présidente, Ayadi Zineb, vient de participer à la 2e Assemblée générale du Conseil économique, social et culturel de l'Union africaine (l'UA-ECOSOCC), qui s'est tenue du 10 au 14 juin 2019 dans la capitale zambienne, Lusaka. Outre cette association et les représentants du mouvement associatif d'Afrique du Nord, des OSC (Organisations socioculturelles), venues de tous les pays africains, ont pris part à ce rendez-vous. A signaler que le Conseil économique, social et culturel de l'Union africaine (ECOSOCC) est la voix des sociétés civiles africaines. Notons, au passage, que

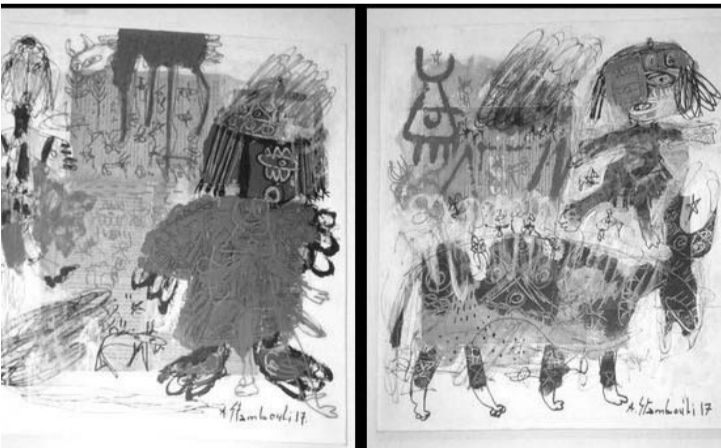
l'ECOSOCC est un conseil consultatif. Cet organe, à part entière de l'Union africaine, regroupe des organisations de la société civile ou des OSC représentatives de l'ensemble des pays africains mais aussi des associations issues de la diaspora de notre continent. En un mot, le Conseil économique, social et culturel de l'Union africaine est en quelque sorte la voix et le porte-parole des citoyens africains, au sein de l'institution continentale qu'est l'UA. Pour rappel, le Conseil économique, social et culturel de l'Union africaine a été créé en 2005. La première Assemblée générale de cette institution a eu lieu le 9 septembre 2008 à Dar es Salam, en Tanzanie. Au cours de l'année

2016, le gouvernement zambien avait octroyé à l'ECOSOCC, un siège érigé dans un terrain situé près de l'aéroport de Lusaka et fourni par le gouvernement zambien. Pour revenir à l'association «La voix de l'enfant» de la wilaya de Béjaïa, celle-ci estime que sa participation à cette deuxième Assemblée générale du Conseil économique, social et culturel de l'Union Africaine (l'UA-ECOSOCC) est positive. En effet, cette dernière a eu, au cours de sa participation, des discussions, des échanges d'expériences et des partenariats avec des associations du Maghreb et d'Afrique.

Achour Hammouche

ALGER Arts plastiques

Nouvelle exposition d'Ahmed Stambouli



Une exposition d'art contemporain, replongeant dans l'univers de l'enfance et dans la spontanéité de ses dessins enrichis de symboles, a été inaugurée samedi à Alger par le plasticien Ahmed Stambouli. Organisée à la galerie

des "Ateliers bouffée d'art", cette exposition convoque le dessin dans son expression la plus simple et la plus spontanée avec des formes humaines impressionnistes représentant l'enfant africain d'aujourd'hui en plus d'explorer

les jeux d'enfants et certains thèmes comme l'immigration. La majorité des toiles de cette série sont réalisées sur un collage de pages jaunies d'un livre d'histoire contemporaine sur lesquelles le plasticien exécute des dessins représentant des enfants, des animaux, des jeux avec une restitution de l'impression et de la vision d'un enfant. L'artiste, qui a toujours convoqué l'art rupestre dans ses œuvres, explique s'être inspiré de dessins d'enfants observés dans la rue pour recréer cet univers où "les jeux et les animaux côtoient les barques des migrants". La palette de couleurs de l'artiste, habituellement ancrée dans la terre, s'enrichit de couleurs vives et chatoyantes pour créer un jardin d'enfant. Parfois certaines œuvres sont quasiment identiques avec des palettes différentes pour

créer des jardins différents, explique l'artiste. Le signe reste également un élément essentiel de ses représentations de formes humaines impressionnistes, elles même souvent composées de symboles africains. Dans cette exposition l'artiste semble s'affranchir de certains codes habituels. Né en 1957 à Khemis-Miliana, Ahmed Stambouli a poursuivi ses études à l'Ecole supérieure des Beaux-arts de Paris, avant d'enseigner à l'Ecole des Beaux-arts de Mostaganem. Habitué des couleurs terriennes et des symboles identitaires africains et particulièrement maghrébins, il participe à de nombreuses expositions en Algérie, en France, à Dubaï, en Tunisie ou encore en Libye. L'exposition d'Ahmed Stambouli aux "Ateliers bouffée d'art" se poursuit jusqu'au 29 juin.

CRB TIZI-OUZOU Youcef Ibaouène, président de la section football

«Le CRBTO doit jouer les premiers rôles»

Le premier responsable de la section football du CRBTO estime qu'il est temps pour les Communards de jouer les premiers rôles et de renouer avec leurs habitudes.



Le président de la section football du CRB Tizi Ouzou, Youcef Ibaouène, qui a accompli du bon travail la saison écoulée surtout avec les jeunes catégories, estime que les choses avancent doucement mais sûrement en prévision du prochain exercice sportif. "On a déjà tracé la feuille de route en prévision de la prochaine saison sportive et les choses avancent dans le sens

positif. On a déjà pris attache avec quelques joueurs susceptibles de renforcer l'équipe première cette saison. Le programme est tracé et même pour les jeunes catégories, la prospection sera lancée le week-end prochain" et d'ajouter : "Il est

temps de préparer la nouvelle saison sportive, pour avancer bien et être au top et préparer sur tous les plans au coup de starter du championnat de la Régionale 1 le mois de septembre prochain". Comme il a évoqué le parcours des jeunes catégories la saison écoulée en félicitant les athlètes qui étaient à la hauteur, sans oublier le travail accompli par le staff technique. Il nous déclare à ce sujet ce qui suit: "Les jeunes du CRB Tizi Ouzou ont marqué de leur empreinte la saison sportive passée, avec une consécration en U15 et une place de dauphin chez les U17 et les U19 qui ont terminé vice-champions derrière respectivement l'USM Draâ Ben Khedda et le CR Tidjelabine" et d'enchaîner : "La pâte existe au CRBTO et l'avenir est assuré et il suffit juste de persévérer et de continuer sur cette lancée. Je crois que le meilleur est à venir et les jeunes du CRB Tizi Ouzou peuvent encore progresser et donner une autre dimension à leur carrière. Car

ils peuvent évoluer dans un niveau plus supérieur, à la JSK ou dans d'autres clubs de paliers supérieurs". En conclusion le premier responsable de la section football du CRB Tizi Ouzou Youcef Ibaouène, estime qu'il est temps pour les Communards de jouer les premiers rôles et de renouer avec leurs habitudes: "Je crois que la saison passée est à mettre aux oubliettes puisque le club est sauvé de la relégation. Mais ce n'est que partie remise et on a retenu la leçon, pour refaire surface la saison prochaine. Jouer les premiers rôles reste l'objectif du club et je crois qu'on a les moyens de rivaliser avec les meilleures équipes de la Régionale Une. Il est encore prématuré de parler des objectifs du moment que la préparation n'est pas encore lancée, mais un club historique comme le CRBTO est dans l'obligation de faire sensation et d'évoluer dans des paliers plus supérieurs que la Régionale 1".

Massi Boufatis

Olympique Akbou

Lotfi Aït Ikhlef, un chasseur de buts

S'il y a un joueur qui a brillé et qui a émergé du lot cette saison au sein du nouveau pensionnaire de la Régionale II, en l'occurrence, l'Olympique Akbou, c'est bien Ait Ikhlef Lotfi. Ce jeune aux qualités indéniables a marqué plus de 15 buts sans jouer la totalité des matchs. Sans vouloir diminuer de l'apport offensif des autres attaquants de l'Olympique Akbou, qui, il faut le reconnaître, ont été pour beaucoup dans l'accession de l'équipe, il reste que l'avant-centre Ait Ikhlef dit «Boualou» est à faire sortir du lot au vu de tout ce qu'il a apporté aux Olympiens d'Akbou par son inégalable réalisme, mais aussi par sa participation à défendre dès que le danger se fait sentir dans l'arrière-garde akboutienne.

S'il y a un joueur que les dirigeants des Bleus et blanc ne regretteront pas d'avoir enrôlé, c'est bien cet attaquant. Ait Ikhlef a fait ses débuts dans les jeunes catégories jusqu'aux seniors au sein du doyen des clubs de la Kabylie, SS Sidi-Aïch, avant de rejoindre la saison passée l'Olympique d'Akbou, dont il fut l'un des artisans de son accession en Régionale II. Très à l'aise à la pointe de l'attaque, où il fait preuve d'une présence pesante sur les défenses adverses, l'enfant de Sidi-Aïch reste incontestablement un attaquant qu'il faut surveiller de très près comme le lait sur le feu, au risque de le voir surgir de partout pour faire des dégâts dans les défenses adverses. Avec un potentiel athlétique impressionnant, qui lui permet de

s'élever dans les airs et faire étalage de son excellent jeu de tête, Ait Ikhlef Lotfi manie très bien le ballon avec les deux pieds, même si parfois il lui est reproché de vouloir en faire trop. Ses coups de gueule sur le terrain vis-à-vis de ses coéquipiers sont à inscrire dans le registre de la motivation, car il reste un battant sur l'aire de jeu. Buteur attiré de l'équipe, Ait Ikhlef vient de prolonger son contrat d'un an pour une nouvelle saison à la pointe de l'attaque des Bleus d'Akbou, avec l'intention de faire encore parler la poudre en réalisant un excellent parcours et pourquoi pas une seconde accession de suite ?

Tahar H.

JSA Amizour

Tournoi de football Jeunes talents

La ville d'Amizour vit, durant chaque période estivale, au rythme des tournois de football et d'autres disciplines, organisés à travers la municipalité. Le tournoi entamé le 10 juin et dédié aux anciens joueurs de la commune ayant, notamment, porté les couleurs de l'IRB Amizour (actuellement USO) et de la JSB Amizour, a été organisé par des bénévoles, aidés par des membres de l'Association sportive des handicapés de la commune d'Amizour. Les matches du

premier tour ont déjà été joués. Suite à cela, l'Académie de la Jeunesse Sportive Avenir Amizour (JSAA) a décidé d'organiser un tournoi «Jeunes talents» dont la Ire édition débutera aujourd'hui. La première rencontre se jouera à partir de 18h00, au stade Larbi-Touati d'Amizour. Ce tournoi regroupera 05 équipes, à savoir : Ahemmam et l'Etoile Rouge, qui entameront le tournoi aujourd'hui, les Canaris, Feraoun et El-Houma. Chaque équipe est composée de 13 joueurs U15.

Pour les dirigeants de la JSAA, il n'est pas facile d'organiser un tournoi de foot chez les U15, en citant certaines difficultés, à l'instar du manque d'équipes à Amizour. Cela serait dû en grande partie au fait que les gens d'Amizour n'ont pas l'habitude d'organiser des tournois de ce genre et d'y participer. Malgré les aléas et les problèmes rencontrés, les dirigeants de ce club ont décidé d'organiser ce tournoi des U15. «Ce tournoi est inscrit dans le cadre de la prospection et la découverte de

jeunes talents de football. Bien que notre école ne soit qu'à sa deuxième année d'existence, nous sommes animés d'une grande volonté et voulons donner l'occasion aux jeunes talents de montrer ce dont ils sont capables», selon les dirigeants de la JSAA. Soulignons que le tournoi «Jeunes Talents » s'étalera jusqu'au 1er juillet. La finale est, pour sa part, programmée à partir de 17h30.

Rahib M.

HANDBALL
Championnat
d'Algérie (U15 Filles)

Le CSAC Ouacif vice-champion

Les U15 du CSAC Ouacif Handball ont marqué de leur empreinte, la saison sportive. En effet, elles l'ont terminée sur une bonne note à la 2e place sur le plan national, après avoir perdu la finale du Championnat dans la catégorie des U18, il y a une semaine, devant leurs homologues de l'Espérance de Seddouk, à la salle omnisports de Boumerdès. Les coéquipières de Bessalem Lina ont été à la hauteur, en surclassant plusieurs équipes, entre autres : l'ASF Arbaâ, en demi-finale. Une performance pour les protégées de Chelouaou Oxinta, sans oublier les autres techniciens qui ont accompagné les U16, en l'occurrence : Lamari Amazigh, Ben Hammou Lyes et Ouddai Syphax, qui ont été d'un grand apport à leurs camarades. Il y a aussi les chevronnés, Rachid Sedkaoui et Taleb Said, qui ont prodigué des conseils aux handballeuses du CSAC Ouacif.

L'athlète Mehaddi s'est, pour sa part, distinguée, en s'offrant le titre de meilleure buteuse, après avoir marqué 22 buts, sans oublier la gardienne Mehaddi Sarah qui a fait des arrêts exceptionnels, lesquels lui ont valu les applaudissements des supporters présents dans la salle. La pâte existe au CSAC Ouacif Handball. Il suffit de la prendre en charge. Le meilleur est à venir ! Les responsables de ce club attendent un geste de la part des autorités locales à l'égard des U16, qui ont honoré comme il se doit la région des Ath Ouacif. Un grand travail se fait au niveau de ce club de handball, chez les filles, où rien n'est laissé au hasard. Cela c'est logiquement répercuté sur les résultats techniques des équipes dans les différentes catégories. Il est à signaler que les U12 et les U16 sont invitées à prendre part, respectivement, à un match amical et un mini-tournoi à El Biar. Invitées par le club HBC El Biar, les filles (U12) affronteront en amical leurs homologues du HBC El Biar, jeudi à midi, tandis que les vice-championnes d'Algérie seront aux prises avec le HBC El Biar, à 14h, et avec l'équipe d'Imesdurar, à 15h.

M. B.

Boghni

Le tournoi de pétanque lancé

Il est vrai que le football demeure le sport roi par excellence et la discipline favorite des Algériens, mais il y a d'autres disciplines, à l'instar de la pétanque, qui sont moins connues et peu prises en charge. Cette fois-ci, pour sortir un peu de l'ordinaire, un groupe de jeunes de la ville de Boghni a initié un tournoi de pétanque à la grande joie des ama-

teurs et fans de cette discipline. Depuis vendredi dernier, le stade communal abrite des parties de pétanque aussi plaisantes les unes que les autres. En effet, les amoureux du boules étaient au rendez-vous chaque jour de 18h30 à 19h30. «Nous avons réussi quand même à faire adhérer à ce tournoi 16 équipes issues de la ville. Des jeunes des différents quartiers

jouent à la pétanque. Tout le monde est content. On a cassé la routine des matches de football», nous déclare M. Abbas Samir, le principal organisateur de cet événement sportif. Et d'ajouter : «C'est une discipline méconnue que nous voulions vulgariser, en organisant ce tournoi. Notre but est également d'occuper nos jeunes, en ces temps de chaleur, et

leur permettre de décompresser de la fatigue quotidienne. Nous espérons que cette discipline deviendra comme les autres et qu'elle sera aussi prise en charge par les responsables locaux». En tout cas, le stade municipal ne désemplit pas ces derniers jours. Il est à signaler que la finale se jouera le 5 juillet prochain à l'occasion du 57e anniversaire de

l'Indépendance. Selon les organisateurs, un trophée, des tee-shirts et d'autres cadeaux seront décernés aux finalistes. M. Abbas Samir espère que ce sport marginalisé reprendra la place qui lui sied, d'autant plus que l'intérêt pour cette discipline a été prouvé. Preuve en est, des clubs de pétanque sont créés ici et là.

Amar Ouramdane



GROUPE E Tenue en échec par l'Angola (1 - 1)

La Tunisie cale d'entrée

La Tunisie a été tenue en échec par l'Angola (1 - 1) avant-hier à Suez dans le groupe E de la CAN 2019.



Pour leur entrée en lice dans la CAN-2019, les Tunisiens n'ont pas franchement convaincu, tenus en échec par l'Angola au terme d'un match très fermé (1-1). Face à des Palancas Negras volontaires, les Aigles de Carthage, très décevants dans le jeu, n'ont jamais trouvé la solution pour gagner. Ce sont les seuls mondialistes 2018 à ne pas s'être imposés lors de cette première journée. Sur les hauteurs du stade de Suez, la vue sur la ville a offert un bien meilleur spectacle parfois que cette première rencontre du groupe E de la CAN 2019 entre la Tunisie et l'Angola (1-1), ce lundi 24 juin. L'ennui a été souvent au rendez-vous de ce match rafraîchit par moments par la brise maritime et la ferveur tenace des centaines de supporters tunisiens. Ils attendaient certainement plus de leur équipe qui a eu un mal fou à entrer dans son match et tenir son rang de favori de ce groupe dans lequel logent aussi le Mali et la Mauritanie. La Tunisie, mondialiste en 2018, a effectué son premier tir du match après le premier quart d'heure, et il n'y a eu qu'un seul centre de la part des latéraux en première période, alors que le sélectionneur des Aigles, Alain Giresse, avait aligné un 3-4-3. Cela dit de la difficulté de Wahbi Khazri et compagnie à prendre la mesure d'un adversaire qui aurait pu leur faire mal s'il s'était montré un peu plus inspiré offensivement. La Tunisie a obtenu

son penalty sur sa première action véritablement construite pour marquer. Quand le milieu Ellyes Skhiri a enfin décidé de se projeter, il s'est retrouvé dans la surface angolaise pour servir Naïm Sliti avant que celui ne bénéficie d'une faute sur l'intervention mal maîtrisée de Paizo. Youssef Msakni, très peu en vue depuis le début du match (et pas davantage ensuite), s'est offert l'ouverture du score en transformant le penalty (34e). La suite de la partie a été très peu emballante entre deux équipes qui se sont évertuées à fermer les espaces en prenant le moins de risques. Alors qu'on se demandait si vraiment Mateus, meilleur buteur de l'Angola dans les éliminatoires (4 buts), était sur le terrain, ce dernier s'est révélé à l'origine de l'égalisation. Sur une lourde frappe, il a poussé à la faute le gardien Farouk Ben Moustapha, qui a relâché le ballon dans les pieds de Djalma Campos qui s'est fait un plaisir de remettre les compteurs à

zéro (73e). Sonnée, la Tunisie a fini le match en souffrance devant des Angolais revigorés par leur but mais très maladroit dans le dernier geste. Les Aigles de Carthage lâchent ainsi des points dès leur premier match et sont déjà sous pression avant de jouer le Mali vendredi 28 juin.

Le Mali écrase la Mauritanie (4-1)

Le Mali a confirmé son statut d'équipe à surveiller dans cette CAN-2019. Les Aigles ont sèchement battu la Mauritanie 4 à 1 lundi, à

Suez, pour leur premier match dans le groupe E. La découverte de la Coupe d'Afrique des nations de la Mauritanie tourne au bizutage. Les hommes de Corentin Martins se sont inclinés 4 à 1, lundi 24 juin, à Suez, face à un Mali très séduisant. Abdoulaye Diaby a ouvert le score sur une frappe depuis l'entrée de la surface, puis Marega a doublé la mise avant la mi-temps. Au retour des vestiaires, les deux Adama Traoré y sont également allés de leur but. Les Mauritaniens peuvent toutefois se consoler avec le premier but de leur histoire en CAN, par El Hacem. Les Mourabitounes ont pourtant fait bonne figure en début de première mi-temps. C'est même Ismaël Diakité qui décroche la première frappe de la partie (2e). Mais, les tirs de l'attaquant malien Diaby (9e) et du milieu Adama Traoré (23e) lui répondent rapidement. Le match aurait pu basculer dès la 19e minute. Sur un corner malien, les joueurs des deux équipes se chamaillent dans la surface. Bakary N'Diaye écope alors d'un carton jaune pour un coup de coude sur l'ancien Caennais Molla Wague. De manière étrange, l'arbitre n'y ajoute cependant pas de penalty. À partir de là, la Mauritanie va sombrer, mise en déroute par une jeune équipe du Mali entreprenante et au collectif bien rôdée. À l'image de cette ouverture du score, où Marega ouvre le chemin du but à Diaby grâce à un faux

appel qui permet à l'attaquant du Sporting Portugal d'expédier le ballon en plein lucarne (1-0, 37e). Marega double la mise quelques minutes plus tard sur penalty après une très grossière faute du gardien Diallo (2-0, 45e). Au retour des vestiaires, le milieu Adama Traoré dribble une bonne partie des Mourabitounes à la dérive pour aller inscrire son but (3-0, 55e). Ce troisième but a le mérite de réveiller les Mauritaniens. Ils parviennent à mettre la pression au Mali qui veut gérer son avance. À la faveur d'une contre-attaque, le numéro 10 mauritanien, El Hacem, se présente face à Diarra et l'efface. Il faut le retour in extremis de Molla Wague pour la détourner (69e). Le même El Hacem provoque et inscrit un penalty pour redonner un peu d'espoir à son équipe (3-1, 72e). Un espoir cependant vite douché. Sur l'action suivante, l'attaquant Adama Traoré, fraîchement entré en jeu, envoie un boulet dans la lucarne (4-1, 73e). On en restera là. Les Aigles du Mali s'envolent donc pour la première place du groupe E à la faveur du match nul entre la Tunisie et l'Angola plus tôt dans la journée. La Mauritanie doit se contenter de savourer le premier but de son histoire en CAN. Il lui restera deux chances pour inscrire son premier point ou remporter sa première victoire le 29 juin et le 2 juillet prochain.

ALAIN GIRESE, sélectionneur de la Tunisie

«Le premier match est toujours difficile»

«On se satisfait de ce point compte tenu de la prestation qu'on a fournie. On n'a pas été à la hauteur de ce qu'on pouvait attendre de nous. Ce match-là, on n'est pas rentré dedans. Il y a eu beaucoup d'approximations sur le plan technique, de manque de disponibilité. Il n'y a pas grand-chose à

dire si ce n'est de retenir ce point du match nul. On va chercher l'explication, mais aucun de nos matches n'avait donné de signe annonciateur de cette production. Est-ce un problème physique ? Le premier match est toujours difficile.»

Il porte les espoirs de tout un peuple

Abdul Razak, le Fiston chéri du Burundi

En Égypte, le footballeur burundais Fiston Abdul Razak a vécu son premier match d'une phase finale de CAN face au Nigeria avant celui contre Madagascar le jeudi 27 juin. Si les Hironnelles se sont inclinées 1-0 contre les Nigériens, l'attaquant de la JS Kabylie reste confiant quant à la suite du parcours. Rencontre avec un globe-trotter du foot et chouchou des supporters du Burundi. Fiston Abdul Razak est un garçon qui aime les défis. Avant le début de la Coupe d'Afrique des nations, il assurait que le Nigeria était prenable pour la première rencontre du groupe B, qui était aussi le tout premier match du Burundi en CAN. Si les Hironnelles se sont finalement inclinées, le match fut un sacré casse-tête pour les Super Eagles. D'ailleurs, le coach du Nigeria, Gernot Rohr, a félicité les Burundais, avouant avoir souffert sur le banc. Fiston Abdul Razak, globe-trotter du foot et chouchou des supporters des Hironnelles, se nourrit de son expérience.



sa bosse. À 25 ans, il a déjà connu plusieurs pays dont le Rwanda, l'Afrique du Sud, l'Angola, l'Irak et l'Algérie, donc. Tout va bien pour celui qui profite pour l'instant à fond de ce séjour en Égypte. « Nous sommes

un petit pays, pas très connu, et sous-estimé. Dans notre poule, on disait toujours que c'était le Mali et le Gabon qui seraient qualifiés. Mais au final, on est là », dit-il en souriant. « Face au Nigeria, tout le monde pensait que l'on allait prendre cinq buts ! Mais on a rivalisé », commente-t-il. Si Fiston Abdul Razak est présent à Alexandrie, c'est parce qu'il « donne tout ». Il faut dire qu'il est toujours en mouvement, ne rechigne jamais à redoubler d'efforts pour faire parler sa vivacité et trouver le fond des filets. Il est aussi capable de défendre pour ce Burundi vaincu en phase de qualification.

Le rêve européen au bout des pieds

« C'est un battant, un joueur important pour nous », raconte son coéquipier et ami Saïdo Berahinno. Depuis ses premiers pas à Bujumbura, où il est né, jusqu'au championnat algérien où il évolue actuellement, la progression de ce joueur atypique du Burundi est constante. S'il a commencé le football dans la rue avec les copains, il a franchi un palier décisif en 2009, lorsqu'il a signé au Lydia Ludic Burundi Académic

FC (LLB Académic). « Il y a plein de bons joueurs à cette CAN, mais je ne veux pas trop regarder. Moi aussi j'ai deux pieds et deux jambes et je ne dois pas trembler », avance cet aventurier du football aux cheveux parfois décolorés, qui rêve d'un contrat en Europe. « J'ai de l'expérience et c'est peut-être le moment pour changer. Mais je dois le montrer sur le terrain lors de cette CAN. En 2020, j'aimerais être en Europe. Je sais que je peux y arriver. » Fiston Abdul Razak compte 16 buts en 36 sélections. Lors de la cinquième journée des éliminatoires, il avait inscrit un quadruplé face au Soudan du Sud, dont trois buts dans le dernier quart d'heure. C'était l'état de grâce, pour celui que l'on surnomme désormais « 4G ». « Maintenant, je voudrais être 5G ! », lance le garçon dans un éclat de rire. « Il y a encore deux matches et il ne faut pas baisser la tête », avouait-il à l'issue de la rencontre perdue face au Nigeria. Fiston Abdul Razak, obsédé par le but, fait partie de ces gens qui n'abandonnent jamais. Au point de tenir face à ses parents, qui ne voulaient pas entendre parler de football et qui lui conseillaient de faire des études.

Globe-trotter du foot

Le joueur de la Jeunesse sportive de Kabylie, deuxième meilleur buteur des éliminatoires de la CAN 2019, a pas mal roulé

GROUPE A En remportant leur premier match face au Kenya



Les Verts s'offrent une personnalité

YOUCEF ATAL,
défenseur
des Verts

«Le Sénégal est un adversaire redoutable»



Le succès inaugural face aux Kenyans pourrait être le signal de la "résurrection" d'une équipe algérienne en pleine reconstruction.

Même si la sélection algérienne de football n'a pas réalisé le match parfait dimanche soir face au Kenya (2-0) pour son entrée en lice à la CAN-2019 en Egypte, beaucoup de signes positifs ont été relevés dans la prestation des "Verts". Comme il fallait s'y attendre, les coéquipiers du nouveau capitaine Riyad Mahrez ont répondu présent dès les premières minutes de la partie. Ils ont "asphyxié" leur adversaire du jour, loin d'être un foudre de guerre, et surtout gagner les duels, histoire de marquer leur territoire face à une équipe kényane qui signait son retour sur la scène continentale après 15 ans d'absence. La différence de palier entre les deux équipes se ressentait au fil des minutes. Les joueurs du sélectionneur Djamel Belmadi ont su maîtriser leur sujet durant la majeure partie du match, évitant notamment de tomber dans le piège de la facilité. Ils sont ainsi parvenus à dissiper les doutes au bout de la première période avec deux buts signés Bounedjah (34e, sur penalty) et Mahrez (42e). A ce moment-là de la rencontre, les "Verts"



tenaient déjà leur victoire entre les mains et n'avaient plus qu'à gérer la suite des débats. La sélection nationale, toutes générations confondues, avait souvent éprouvé des difficultés lors des matches inauguraux. Et les statistiques sont là pour le confirmer : depuis la première participation en 1968, les Algériens ont disputé 17 éditions, ne gagnant que 4 fois le match d'ouverture : 1982 face à la Zambie (1-0), 1984 devant le Malawi (3-0), 1990 face au Nigeria (5-1) et 2015 contre l'Afrique du Sud (3-1). L'Algérie a assuré donc l'essentiel au début du rendez-vous égyptien, deux années après avoir été tenue en échec par le Zimbabwe (2-2), à l'occasion de son entrée en lice à la CAN-2017 au Gabon. Ce cinquième succès inaugural face aux "Harambee stars" pourrait être le signal de la "résurrection" d'une équipe en

pleine reconstruction et dont l'objectif est de jouer son va-tout jusqu'au bout dans cette 32e édition de CAN.

Confirmer face au Sénégal

Demain soir au stade 30-Juin du Caire (18h00 algériennes), les "Verts" affronteront un adversaire d'un autre calibre, le Sénégal, facile vainqueur dimanche de la Tanzanie (2-0), en l'absence de son joueur-vedette Sadio Mané (Liverpool), suspendu pour cumul de cartons et dont le retour se fera face à l'Algérie. Le duel tant attendu de ce groupe C sera certainement âprement disputé entre deux sélections qui tâcheront, chacune, de terminer en tête de cette poule. L'enjeu sera donc de taille, d'autant plus qu'un deuxième succès de suite pour l'une ou

l'autre équipe sera synonyme de qualification pour les 1/8 de finale. L'Algérie va rencontrer les "Lions de la Teranga" pour la troisième fois de suite en phase finale du tournoi continental. Lors de la CAN-2015 en Guinée-équatoriale, les "Fennecs" s'étaient imposés 2-0 avant que les deux pays ne fassent match nul deux années plus tard à la CAN-2017 au Gabon (2-2). Déjà mis sur orbite, les "Verts" seront appelés à confirmer leur bonne entame de tournoi face aux Sénégalais, considérés par les observateurs comme l'un des favoris pour le sacre final. "Face au Sénégal, ce sera un rendez-vous difficile, on joue face au favori de cette CAN, dernier mondialiste, il y aura l'entrée en jeu de Sadio Mané. Ce sera difficile, j'espère que nous serons prêts pour cette rencontre", a indiqué Belmadi. Si l'Algérie peut disposer de l'ensemble de son effectif pour ce deuxième match de la compétition, le Sénégal sera probablement privé des services de son défenseur central Salif Sané (Schalke 04/ Allemagne), blessé à la cheville dimanche face à la Tanzanie. Au terme de la première journée, l'Algérie et le Sénégal occupent conjointement le poste de leader avec 3 points chacun, devant la Tanzanie et le Kenya qui ferment la marche avec un zéro pointé. Lors de la deuxième journée prévue demain, l'Algérie défiera le Sénégal (18h00 algériennes), alors que la Tanzanie affrontera son voisin le Kenya (21h00 algériennes). Les deux premiers de chaque groupe ainsi que les quatre meilleurs troisièmes sont qualifiés pour les 1/8 de finale.

Titulaire face au Kenya, l'arrière droit des Verts, Youcef Atal auteur d'un match plein, a été derrière le penalty obtenu par l'Algérie et transformé par Bounedjah. Selon lui, le plus important est d'avoir gagné et assuré les trois points. « Nous savions que la rencontre n'allait pas être facile. Les matchs de Coupe d'Afrique sont difficiles à négocier. Aujourd'hui nous voulions faire un bon résultat, nous avons formé un groupe soudé... Je me suis senti à l'aise, nous avons une bonne cohésion entre nous. Nous espérons continuer le travail dans cette voir » a déclaré le défenseur niçois à la fin du match. L'ancien défenseur du PAC a aussi ajouté qu'il faudrait rester sur la lancée et confirmer ce succès face au Sénégal. « Le match du Sénégal ne sera pas facile, l'équipe sénégalaise n'est pas des moindres. On sait tous qu'il s'annonce très difficile devant une très bonne équipe. J'espère qu'on sera au rendez-vous et qu'on enchaîne un deuxième succès qui va nous permettre d'accéder directement au deuxième tour » ajoute-t-il.

GROUPE D Côte d'Ivoire 1 - Afrique du Sud 0

Kodjia fait la différence

Entrée en lice réussie pour les Éléphants ivoiriens, vainqueurs de l'Afrique du Sud avant-hier au Caire (1-0). Face à des Bafana Bafana inoffensifs, les hommes d'Ibrahim Kamara ont dû faire preuve de patience avant de trouver l'ouverture. Grâce à Jonathan Kodjia, les voilà lancés dans cette CAN. Championne d'Afrique en 2015, piteusement éliminée en 2017 dès le premier tour (deux nuls et une défaite), la Côte d'Ivoire attendait avec impatience de regoûter à la Coupe d'Afrique des nations. Les retrouvailles ont eu lieu ce lundi 24 juin, au stade Al Salam du Caire, face à l'Afrique du Sud, le premier de ses trois adversaires du groupe D. Une rencontre qui s'est avérée délicate à gérer. L'adversité des Sud-Africains n'était pas l'unique critère à prendre en compte pour les Ivoiriens. Les deux équipes ont dû aussi composer avec le

soleil et la chaleur écrasante de la capitale égyptienne. Le thermomètre est monté au-dessus de 38°C dans l'après-midi, rendant ce match plus difficile. Donnés favoris, les Éléphants ont rapidement pris le dessus sur le terrain, sans pour autant dominer autre mesure. Surtout, ils ont fait preuve d'un manque de réalisme problématique en première période. Nicolas Pépé, virevoltant sur son aile droite, a touché du bois à la 31e en envoyant, sur un coup franc direct, le ballon sur la barre transversale de Ronwen Williams. Quelques instants après, le portier des Bafana Bafana n'a pas eu besoin de l'aide de ses montants pour sauver son équipe. Jonathan Kodjia s'est retrouvé seul face à lui pour un duel, et l'Ivoirien a buté sur le hardien (32e). L'attaquant de pointe, aligné avec Nicolas Pépé et Max-Alain Gradel en soutien, pouvait se mordre les doigts alors...

En seconde période, le rythme est redescendu, et ironiquement, c'est pendant un temps faible de la Côte d'Ivoire que les double-champions d'Afrique (1992 et 2015) ont réussi à débloquer la situation. L'Afrique du Sud a payé chèrement son oubli en défense. Absolument seul, Max-Alain Gradel a été servi sur l'aile gauche et a pu envoyer un centre parfait vers Jonathan Kodjia. Cette fois, l'attaquant d'Aston Villa n'a pas tremblé : un contrôle, puis un petit ballon entre les jambes de Williams, et la Côte d'Ivoire prenait enfin les commandes au tableau d'affichage (65e). Poussée à réagir, l'Afrique du Sud a bien essayé de se rebiffer. Mais la sélection coachée par Stuart Baxter a trop manqué de poids en attaque. En 90 minutes, les Bafana Bafana n'ont tiré qu'une seule fois au but, hors cadre en plus, en première période... Tout

juste retiendra-t-on une intervention limitée de Wilfried Kanon sur Lars Veldwijk, que l'arbitre M. Mustapha Ghorbal a jugé licite. Sous les yeux de Hervé Renard, sélectionneur victorieux en 2015 et aujourd'hui en poste avec l'équipe du Maroc, la Côte d'Ivoire a donc fait le job, comme on dit. Une petite victoire sans prétention, comme l'Égypte ou le Nigeria. On attend un peu mieux dans le contenu de la part de ces Éléphants, mais le contrat est rempli avec ce succès important pour bien commencer la CAN. Voilà les Ivoiriens en tête du groupe D avec 3 points, tout comme le Maroc, victorieux de la Namibie sur le même score de 1-0 dimanche. Et justement, les deux leaders ont rendez-vous le 28 juin pour le choc de cette poule. Un match très attendu.

<p>la Dépêche de Kabylie</p> <p>QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION édité par SARL La Dépêche de Kabylie au capital de 300.000 DA</p> <p>DIRECTEUR DE LA PUBLICATION IDIR BENYOONES</p>	<p>Siège social : Rue Abane Ramdane cité 60 Lgts Bt A. TIZI-OUZOU CB BNA ROUIBA N° 641-0300-300-149-11</p>	<p>RÉDACTION-ADMINISTRATION MAISON DE LA PRESSE TAHAR- DJAOUT 01, RUE BACHIR ATTAR - ALGER E-MAIL : depeche.tizi@gmail.com Tél. : 021 66.38.05 Fax : 021 66.37.88 PUBLICITÉ Tél. : 021 66.38.02</p>	<p>BUREAU DE TIZI OUZOU Rue Abane Ramdane cité 60 Lgts Bt A Rédaction : Tél : (026). 12. 26. 77 Fax : (026). 12. 26. 48 PUBLICITÉ : Tél- Fax- (026). 12. 26. 70</p>	<p>BUREAU DE BGAYET Route des Aurès, bt A Tél. : 034 16.10.45 Fax : 034 16.10. 46</p>	<p>BUREAU DE BOUIRA Gare routière de Bouira Lot n°1 - 2° étage Tel. : 026 73. 02. 86 Fax : 026 73. 02. 85</p>	<p>IMPRESSON SIMPRAL DISTRIBUTION D.D.K. PUBLICITÉ ANEP LA DÉPÊCHE DE KABYLIE</p> <p>LES DOCUMENTS, MANUSCRITS OU AUTRES ET LES LETTRES QUI PARVIENNENT AU JOURNAL NE PEUVENT FAIRE L'OBJET D'UNE QUELCONQUE RÉCLAMATION</p>
--	--	---	---	---	---	---